

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



- Les marchés laitiers allemand, français et autrichien

Le 16 janvier 2015, trois établissements publics, allemand (Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung), autrichien (Agrarmarkt Austria) et français (FranceAgriMer) ont signé un accord de coopération, s'engageant à **mener des échanges techniques sur les marchés agricoles et à approfondir leur collaboration en matière de collecte de données, d'analyse et de publication.**

Les premiers travaux ont porté sur le **secteur laitier**, avec des discussions d'ordre méthodologique et technique, sur :

- les données disponibles dans chacun des trois pays et leur comparabilité ;
- les moyens d'échanger ces données ;
- les analyses et valorisations conjointes des données, afin que les trois établissements puissent en profiter.

Les discussions ont abouti à l'élaboration d'une publication annuelle commune, portant sur des données de collecte, de prix du lait et de fabrications dans la filière du lait de vache conventionnel, déclinées par Länder (en Allemagne) / région (en Autriche) / bassin (en France), ainsi que sur des données de collecte et de prix du lait portant plus spécifiquement sur le lait de vache biologique.

La première analyse conjointe de la situation de la filière laitière (document ci-après, compilé et traduit par le Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung) concerne **les années 2014 à 2016** et permet donc d'appréhender les effets de la crise qui touche l'Europe depuis mi-2014.

Cette analyse, déclinée en plusieurs parties : Généralités / Prix du lait à la production / Collecte / Fabrications, montre des évolutions similaires des marchés entre les trois pays.

En effet, en **2016**, l'augmentation de la production laitière dans l'Union européenne, la formation de stocks de poudre de lait écrémé, la fermeture du marché russe, le ralentissement de la demande mondiale... ont conduit à une dégradation du prix du lait payé aux producteurs jusqu'en milieu d'année. Cette évolution baissière des prix, couplée à la décapitalisation du cheptel de vaches laitières (en France notamment), à la sécheresse de l'été et à la mauvaise récolte de fourrages, a entraîné un ralentissement de la collecte sur la seconde moitié de l'année, qui s'est accompagnée d'une réduction des fabrications de produits laitiers, notamment de beurre. Une remontée des prix du lait a pu être constatée dans les trois pays, conséquence de cette réduction de la production.

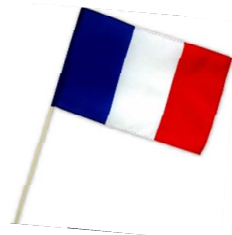
C'est donc dans un contexte de collecte et de fabrications en baisse et de prix du lait plus rémunérateur que commence l'année **2017**, une année qui s'est avérée exceptionnelle, avec un écart historique de valorisation entre la matière grasse du lait et sa matière protéique : en raison d'un manque de produit face à une demande mondiale redevenue dynamique, le prix du beurre a atteint des niveaux probablement encore jamais atteints tandis que les cours de la poudre de lait écrémé ont chuté sous le prix d'intervention, plombés par les 376 000 tonnes en stockage public.

Dans ce contexte, il sera intéressant de prolonger le travail d'analyse afin de voir dans quelle mesure l'Allemagne, l'Autriche et la France ont été touchées par ces évolutions. Une future publication commune sera menée dans ce but au cours de l'année 2018 par FranceAgriMer, Agrarmarkt Austria et Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung.

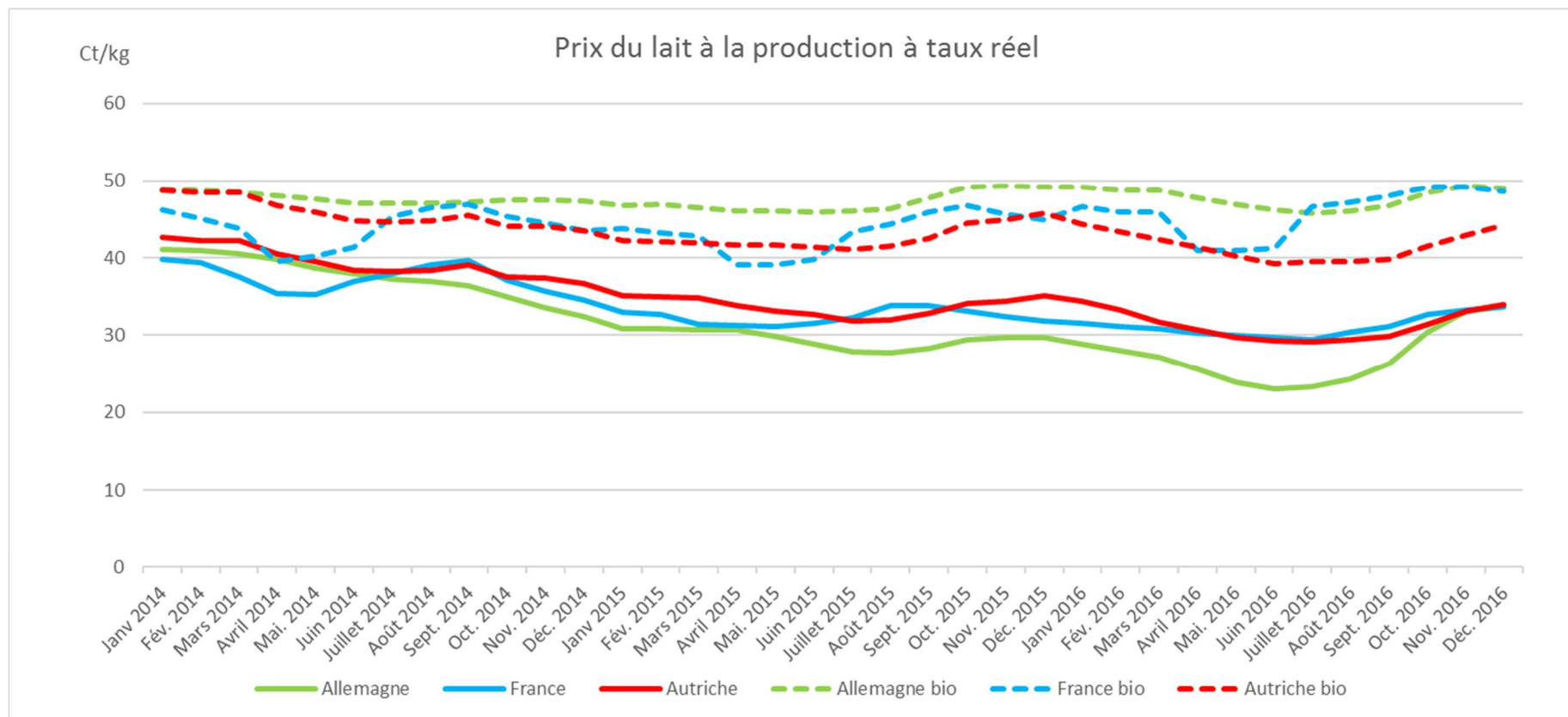
Allemagne, France, Autriche: comparaison des marchés laitiers

Les trois institutions publiques *FranceAgriMer*, *Agrarmarkt Austria* et *Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung (BLE)* sont les autorités nationales compétentes pour la collecte et la publication des données et chiffres de la filière laitière. Dans le cadre d'un accord de coopération, elles se sont engagées à mener un échange technique intense sur la situation du marché du lait et à approfondir la coopération en matière de collecte de données, d'analyse et de publication dans ce domaine.

- ❖ Comparaison du prix du lait à la production entre l'Allemagne, la France et l'Autriche
- ❖ Comparaison de la collecte du lait entre l'Allemagne, la France et l'Autriche
- ❖ Aperçu de la filière laitière allemande
- ❖ Aperçu de la filière laitière française
- ❖ Aperçu de la filière laitière autrichienne

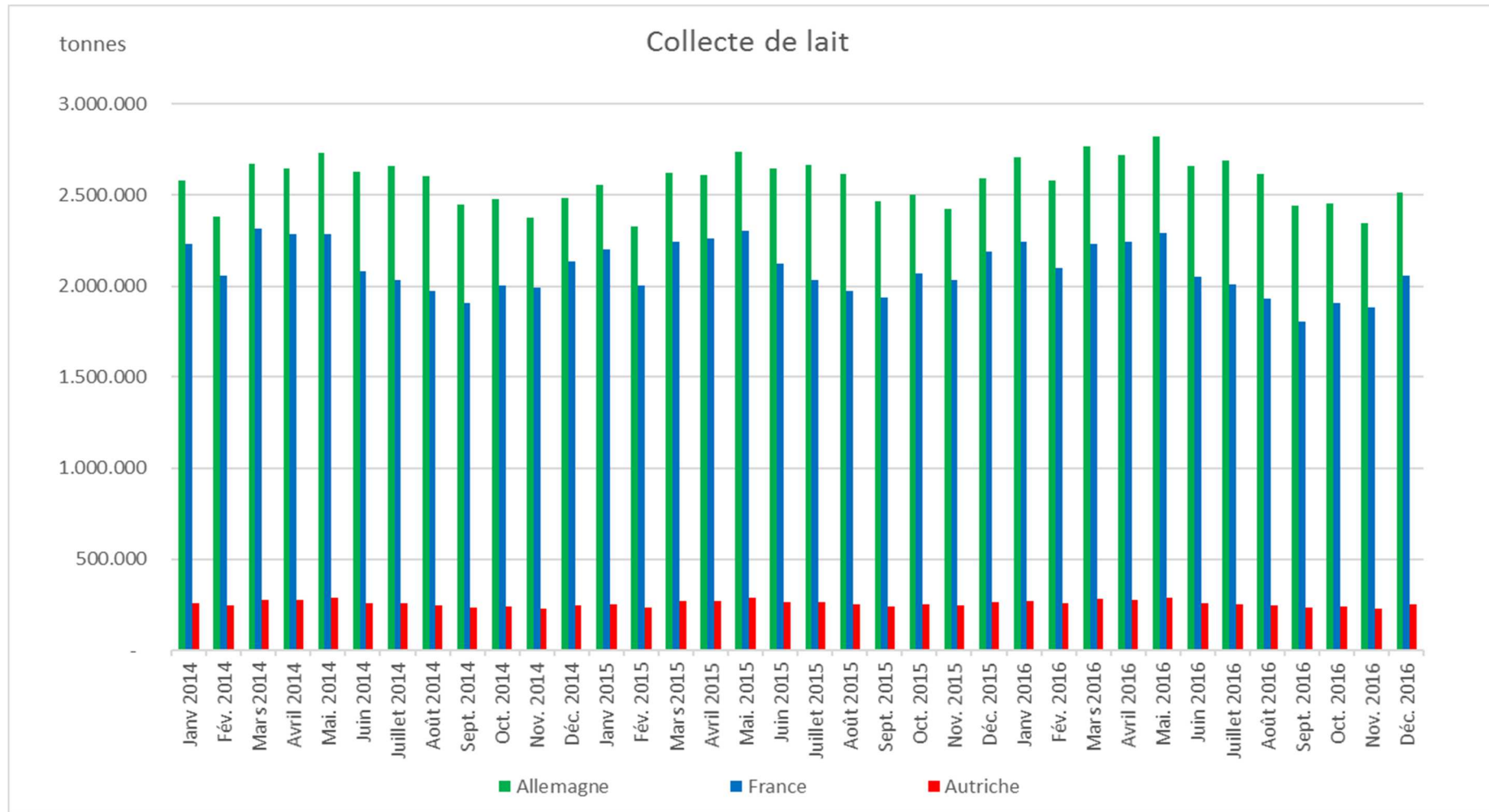


Comparaison du prix du lait à la production entre la France, l'Autriche et l'Allemagne

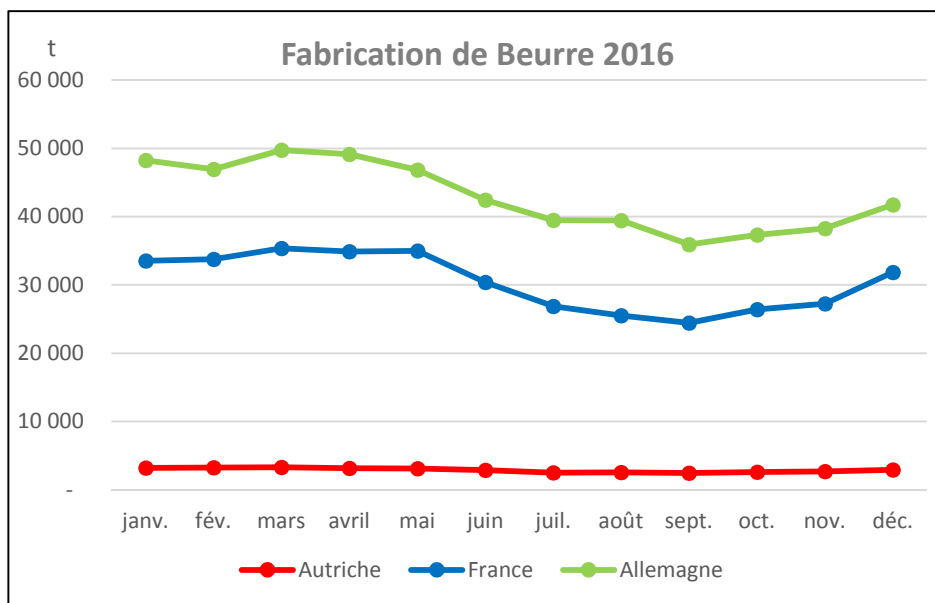


Source: FranceAgriMer, AMA, BLE/BZL

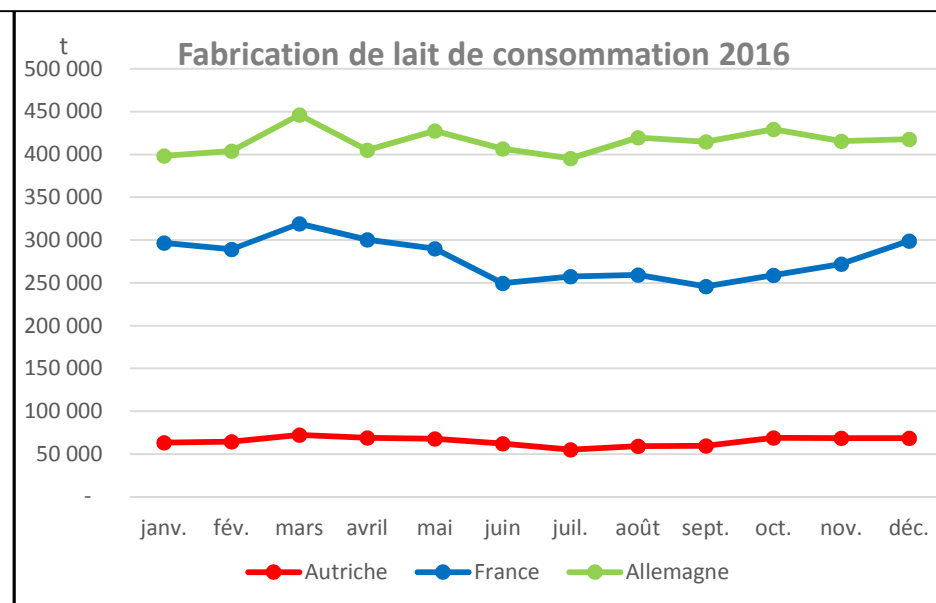
Comparaison de la collecte du lait entre la France, l'Autriche et l'Allemagne



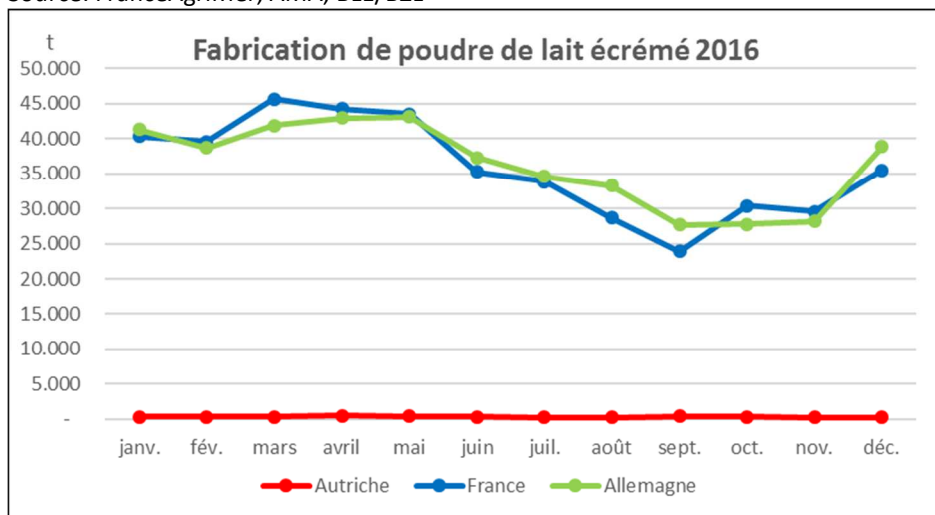
Source: FranceAgriMer, AMA, BLE/BZL



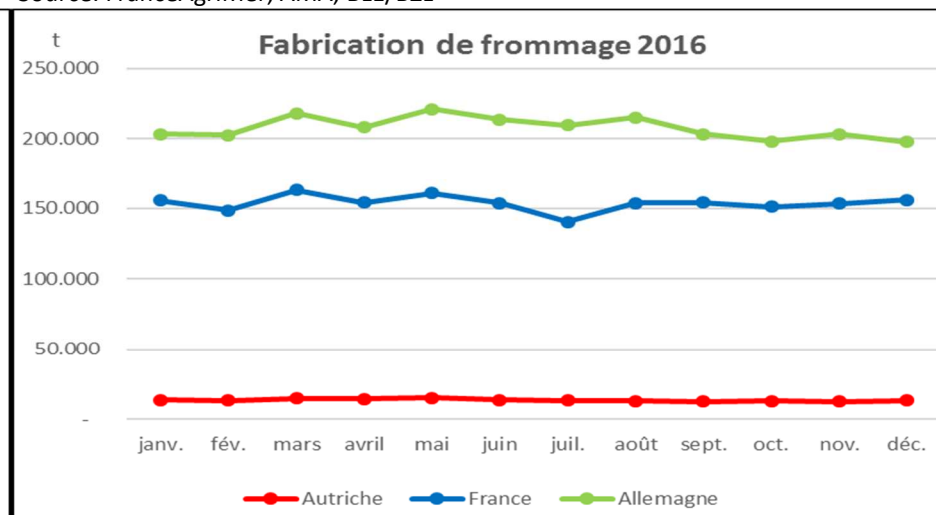
Source: FranceAgriMer, AMA, BLE/BZL



Source: FranceAgriMer, AMA, BLE/BZL



Source: FranceAgriMer, AMA, BLE/BZL



Source: FranceAgriMer, AMA, BLE/BZL



La filière laitière en Allemagne

Généralités

L'Allemagne est clairement structurée du Nord vers le Sud.

Les régions côtières du Nord sont suivies par les zones de plaines où l'exploitation laitière est surtout concentrée sur les surfaces herbagères classiques du Nord-Ouest.

Au centre du pays, dans la région des massifs moyens, le bétail laitier se trouve uniquement sur les surfaces agricoles qui ne se prêtent pas bien à l'exploitation de cultures végétales.

Ceci est également valable pour les zones de montagne de l'Allemagne du Sud.

En 2016 la collecte nationale s'est établie à environ 32,7 millions de tonnes de lait provenant de 4 217 700 vaches laitières (recensement de novembre 2016). Cela correspond à un rendement laitier annuel de 7 746 kg par vache.

Sur la collecte annuelle totale, 31,3 millions de tonnes, à savoir 95,9 %, ont été envoyées aux laiteries, dont 794 718 tonnes correspondaient au règlement européen sur la production des produits biologiques. Sur le lait non-collecté par les laitières et fromageries environ 3 % ont, entre autre, été utilisés pour l'alimentation des veaux, 0,2 % étaient destinés à la vente directe ou à la consommation propre (environ 1 %).

La livraison moyenne par exploitation laitière se situait à 123 700 tonnes en 2016, ce qui correspond à une hausse d'environ 2 522 tonnes par rapport à l'année 2015 (chiffre plus que quadruplé depuis 1988).

Par rapport à novembre 2016 le nombre de vaches laitières s'est réduit en 2017.

En mai 2017 on compte 67 319 entreprises laitières avec au total 4 272 126 de vaches laitières (recensement de mai 2016). Ces exploitations se concentrent davantage sur les zones de forte densité laitière du Nord-Ouest, en Basse -Saxe et du Sud-Est, en Bavière. Par conséquent, les livraisons de lait les plus élevées proviennent des Länder de la Basse-Saxe et de la Bavière.

En 2016 le nombre des exploitations laitières a diminué de 8,2 % et le bétail laitier a connu une réduction de 0,9 % par rapport à l'année 2014. En conséquence, le nombre de vaches par producteur est passé de 56 en 2014 à 60 en 2016. En général, les exploitations laitières de petite taille se trouvent plutôt dans le Sud (36 vaches par producteur en Bavière) tandis que l'effectif des vaches est plus important dans les entreprises de l'Est de l'Allemagne (188 vaches par exploitation).

En 2016, 195 entreprises laitières ont collecté 31,3 millions de tonnes de lait. En 2016 les laiteries allemandes ont au total traité 32,0 millions de tonnes de lait sur le territoire allemand tandis que 1 763 milliers de tonnes ont été exportées par les laiteries pour être transformées à l'étranger.

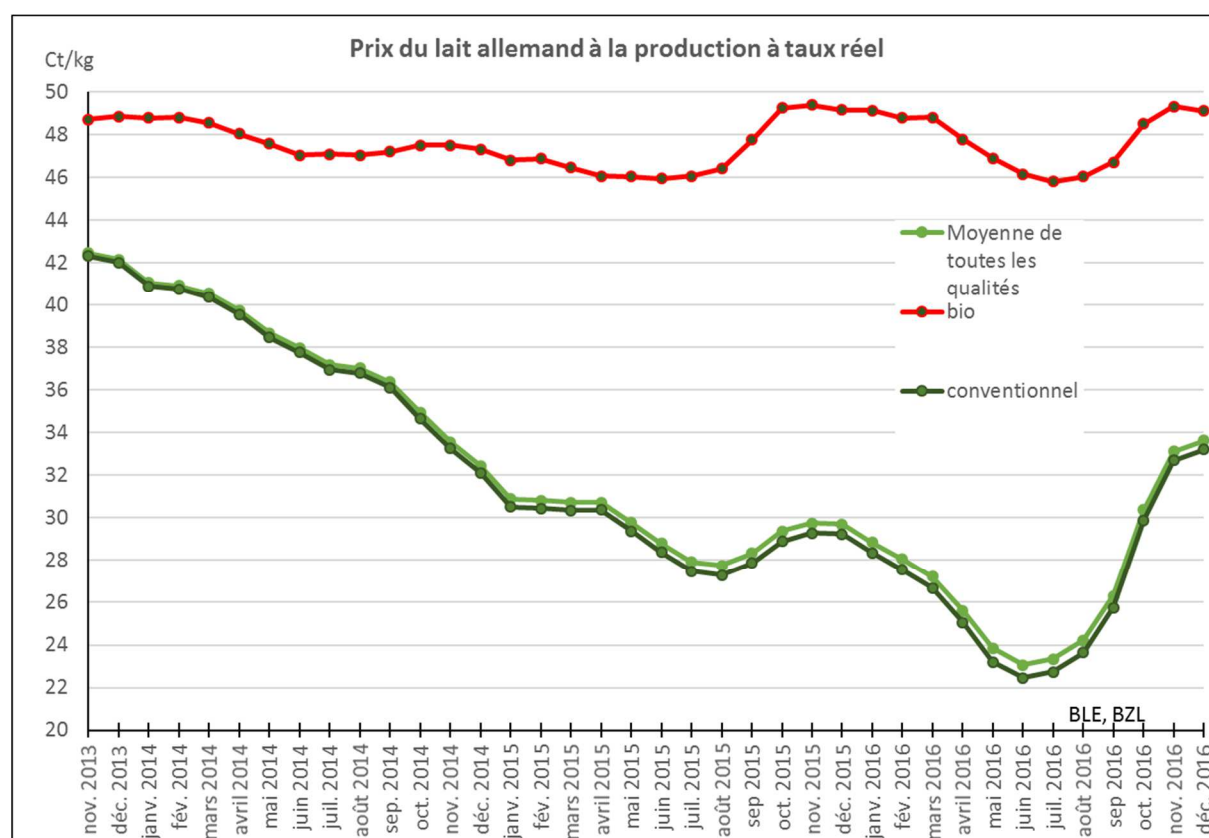
À l'inverse, 654,8 milliers de tonnes de lait ont été fournies aux entreprises laitières allemandes par les producteurs d'autres pays membres de l'UE.

Prix du lait allemand à la production

Le prix maximal obtenu pour le lait à taux réel en grasse et protéines s'élevait à 42,46 cents par kilogramme en novembre 2013. En raison de la fin imminente des quotas et du prix du lait élevé en 2013 la production a été légèrement augmentée à l'époque en Allemagne.

Après cette hausse le prix du lait a connu un recul plus ou moins continu suite à l'augmentation du volume produit et de la chute des exportations vers la Russie pour atteindre le niveau de 27,75 cents par kilogramme en août 2015 après un léger rebond intermédiaire en avril 2015 (premier mois après la fin des quotas). Ensuite une petite augmentation du prix du lait à taux réel a encore pu être observée en novembre 2015 (29,75 cents par kilogramme) suivie par une chute durable jusqu'en juin 2016 où le niveau le plus bas depuis des années a été atteint avec 23,18 cents par kilogramme, car les contrats conclus entre les laiteries et les acteurs du commerce alimentaire sur les produits laitiers pour le mois de mars et les mois suivants de l'année 2016 stipulaient des prix inférieurs à ceux de l'année 2009, une des années les plus défavorables pour les producteurs laitiers.

Contrairement aux prix du lait de vache bio les prix du lait conventionnel sont en progression modérée depuis juillet 2016 et cette tendance se poursuivra probablement si la réduction de la quantité de lait sur le marché mondial et à l'intérieur de l'Europe est maintenue.

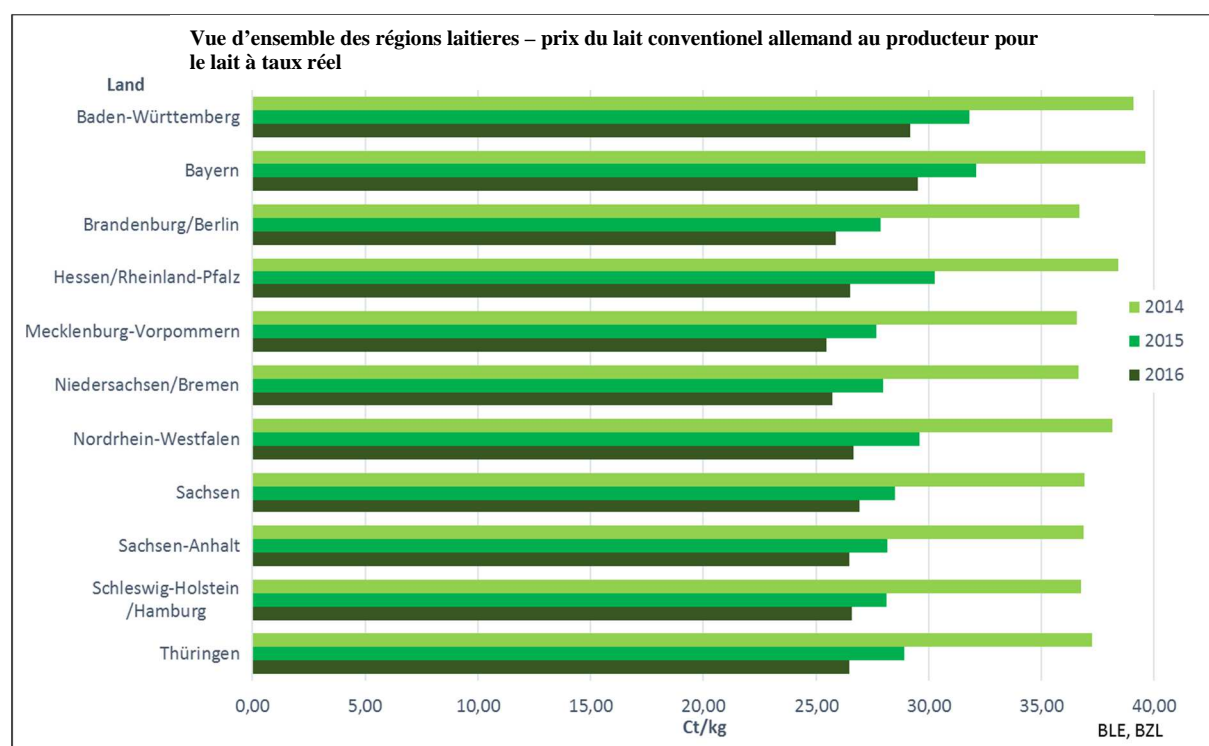


Prix du lait allemand ventilés par Land

Les principaux Länder de production laitière sont la Bavière et la Basse-Saxe.

Tandis qu'en novembre 2013 le prix du lait conventionnel en Basse-Saxe était de 42,40 cents par kilogramme et se situait encore légèrement au-dessus du prix obtenu en Bavière (42,17 cents par kilogramme) la situation s'est inversée depuis le mois suivant jusque dans nos jours. Ainsi, le prix du lait en Basse-Saxe s'élevait à 20,63 cents par kilogramme (577 454 t) en juin 2016, celui en Bavière à 25,68 cents par kilogramme (629 157 t).

Depuis les prix record de novembre 2013 les riverains de la France et de l'Autriche, à savoir la Rhénanie-Palatinat, la Sarre, le Baden-Württemberg et la Bavière affichent en général un niveau de prix plus élevé que la moyenne fédérale.

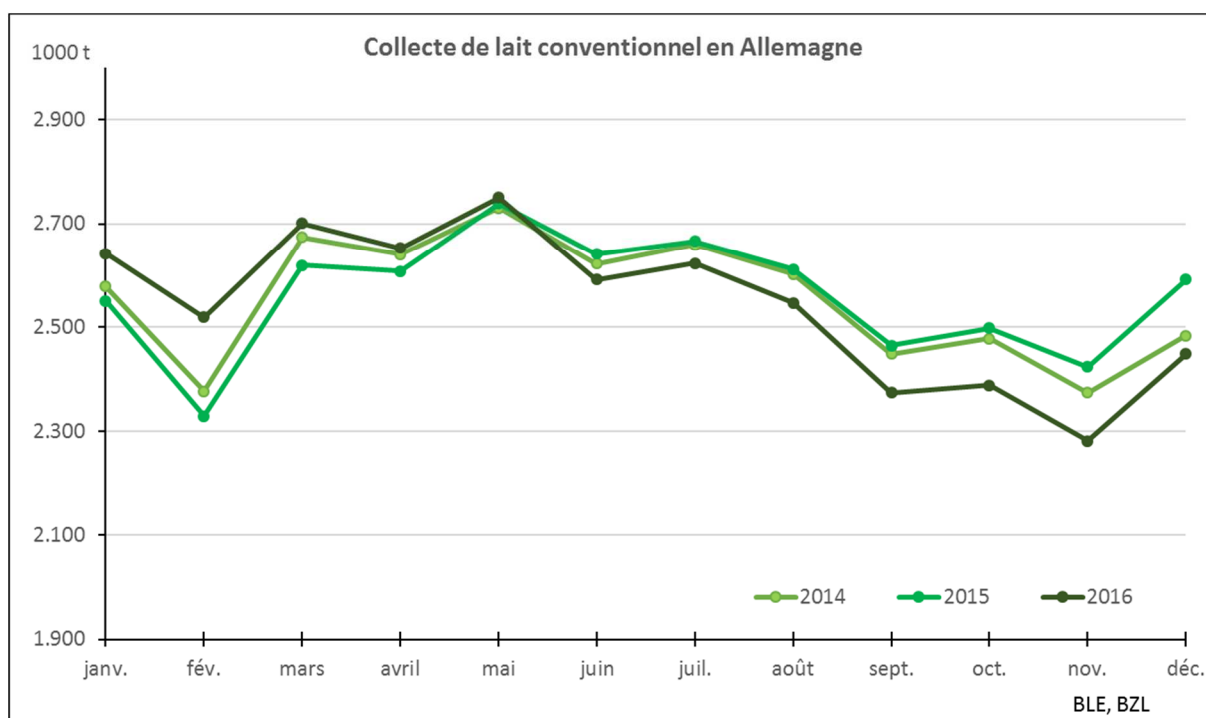


Collecte de lait

En raison de la fin des quotas en 2015 et du prix du lait élevé en 2013 la collecte de lait en Allemagne avait progressé de 3,5 % en 2014 pour atteindre un niveau de 31,4 millions de tonnes. En 2015 la baisse du prix du lait allemand a ensuite entamé une augmentation nettement plus faible (+0,3 %) du volume fourni par les producteurs allemands aux industriels laitiers. Il est vrai que le nombre de vaches laitières a baissé de 0,3 % en Allemagne au printemps 2016, mais cela ne pouvait pas compenser l'augmentation annuelle du rendement du cheptel due au progrès de la sélection dans l'élevage. Par conséquent la collecte allemande n'a cessé de progresser jusqu'en mai 2016. Ceci est

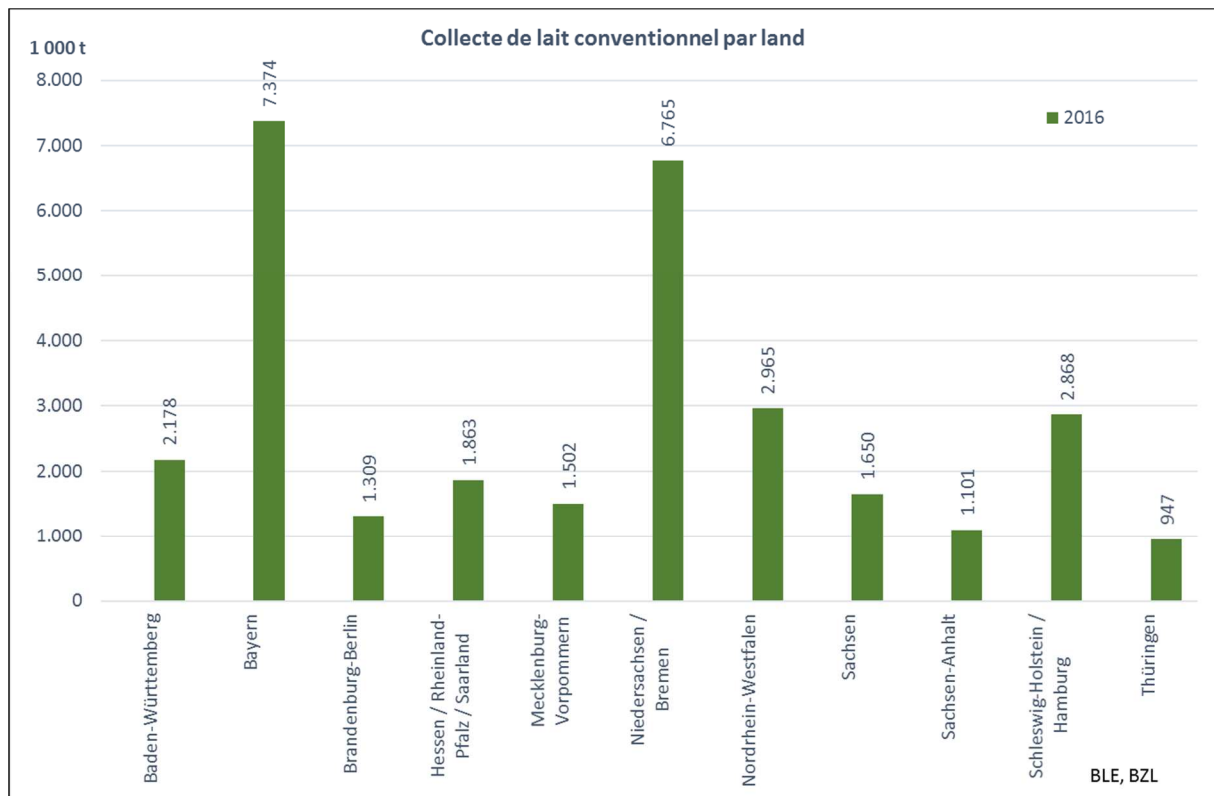
en particulier valable pour la collecte en Basse-Saxe où, contrairement à la plupart des autres Länder, le nombre de vaches laitières a augmenté.

A cause de l'effet saisonnier le maximum de la collecte a été atteint en mai 2016 avec un volume de 2 825 397 tonnes. Ceci semble être la pointe de la „montagne de lait“ car la production du mois de juin 2016 se situait à 2 660 432 tonnes et est ainsi de 1,9 % inférieur au chiffre du mois de juin précédent.



Collecte du lait allemand ventilés par Land

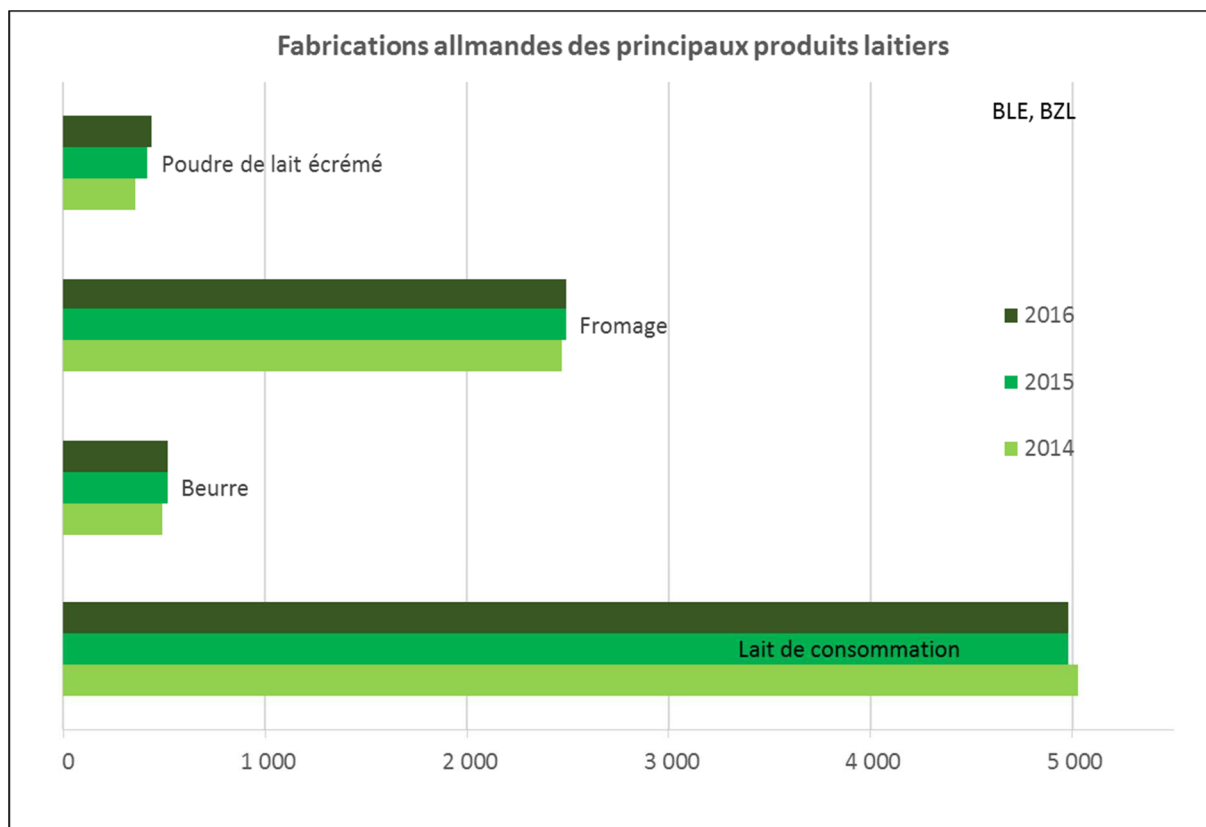
Le Land de Basse-Saxe a étendu sa production de lait conventionnel (de 547 000 t en mai 2012 à 611 682 t en mai 2016) plus que la Bavière (de 649 000 t à 664 823 t) ce qui a accru l'écart entre les prix des deux Länder.



La situation du marché laitier en Allemagne

En raison de la légère augmentation de la production laitière en Allemagne et de la forte hausse de production chez les compétiteurs au sein de l'UE, l'Irlande et les Pays-Bas, ainsi que chez concurrent majeur, les Etats-Unis, le marché du lait (et des produits laitiers) est excédentaire en Allemagne, au sein de l'UE et au niveau mondial. Par conséquent, le niveau des stocks des principaux produits laitiers stockables, la poudre de lait écrémé et le beurre, était considérable en Allemagne et dans l'UE.

Dans l'ordre quantitatif la fabrication du lait de consommation est suivie par la production de fromages ainsi que de boissons et produits mixtes à base de lait. Etant donné que ces derniers sont très hétérogènes à cause d'une gamme très large de produits, les indications ci-après se limitent aux quatre produits suivants lait de consommation, beurre, fromage et poudre de lait écrémé.

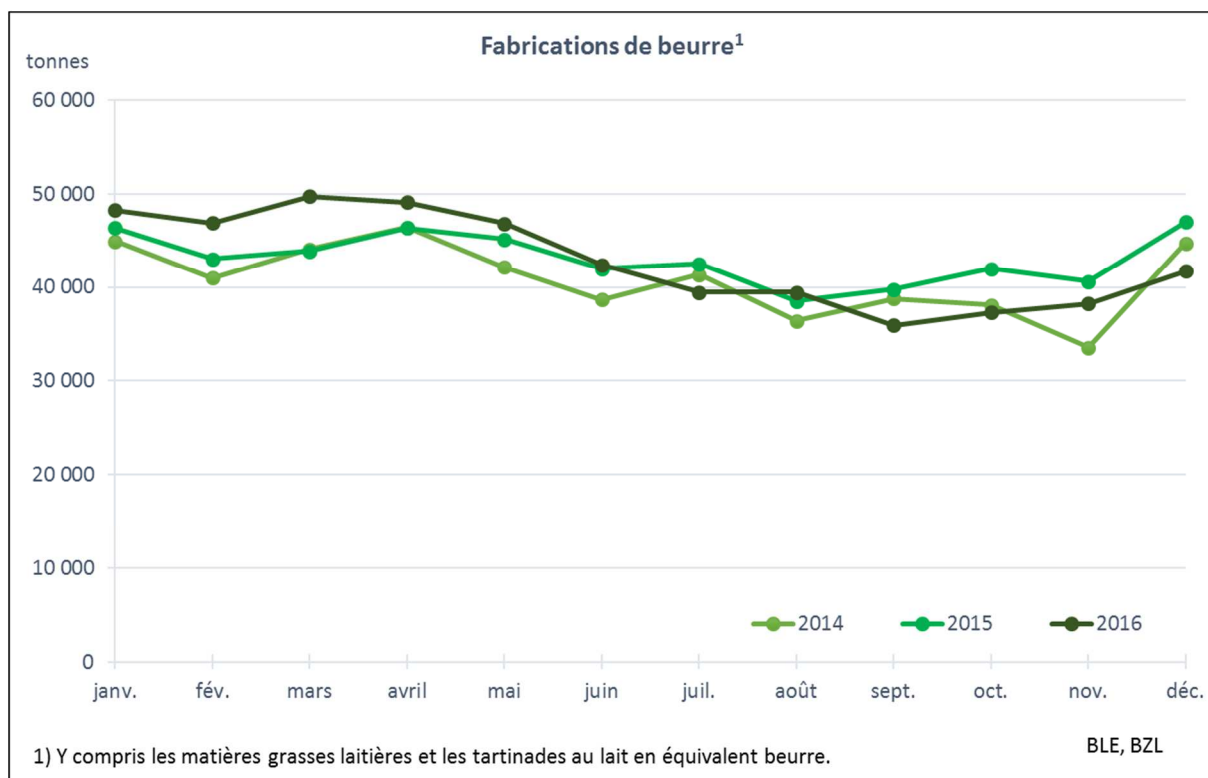
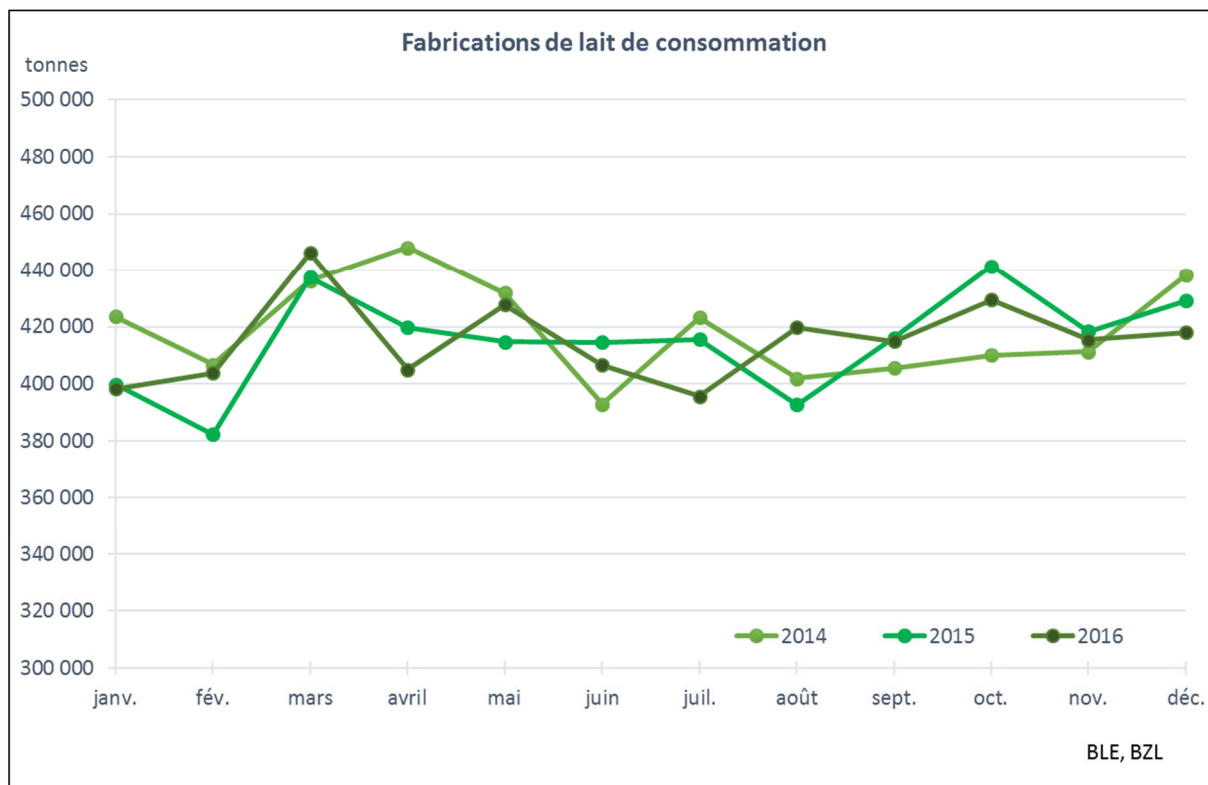


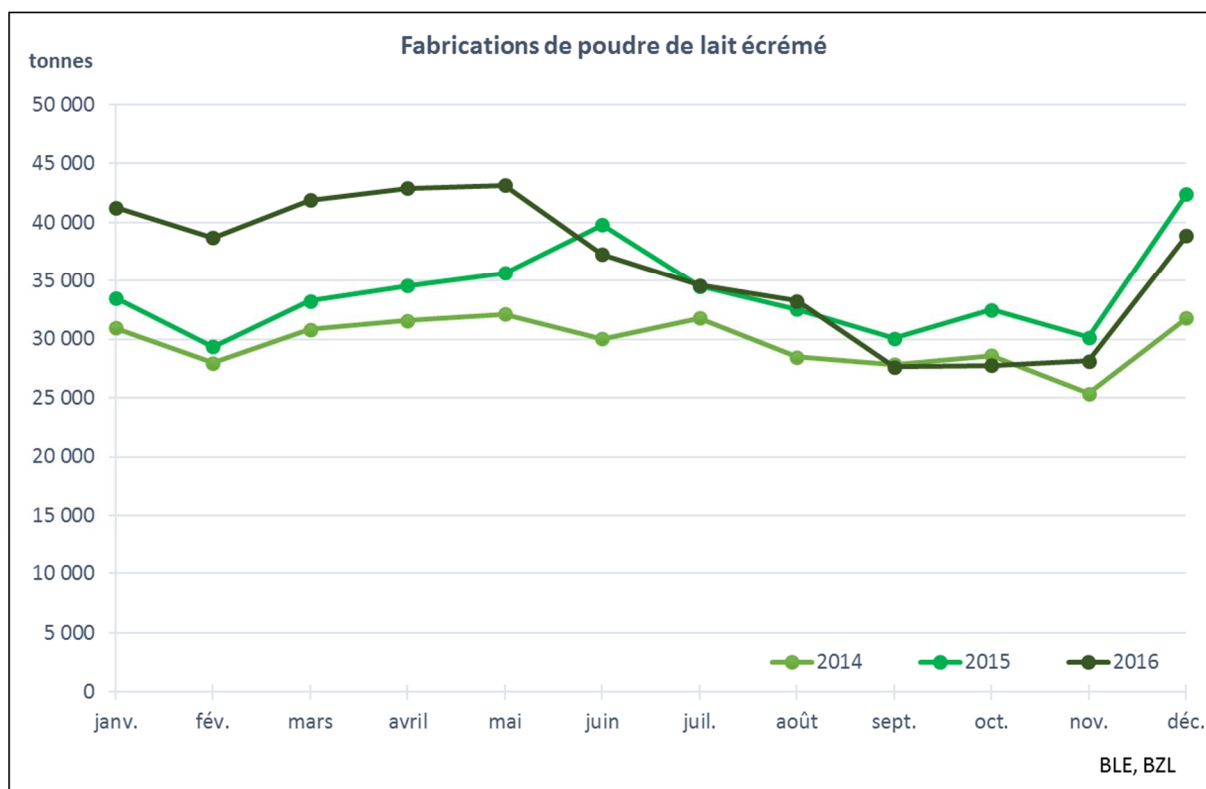
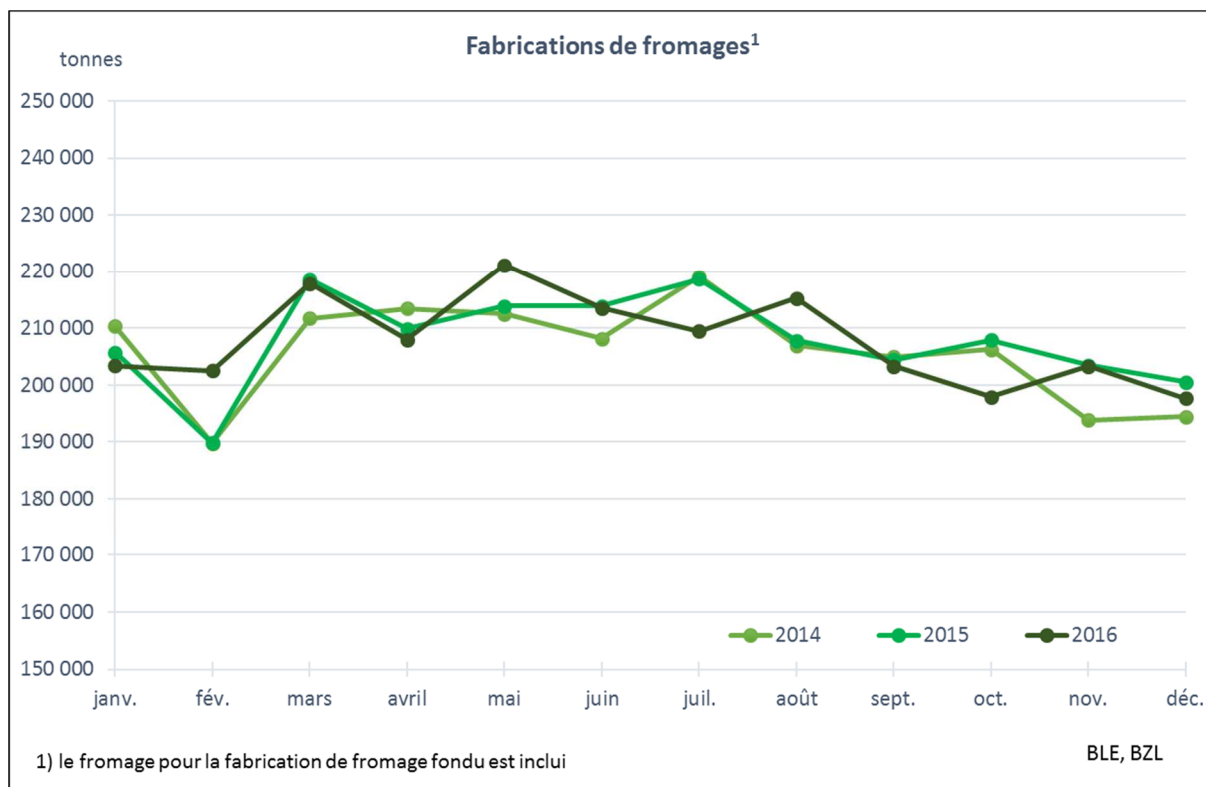
Au cours des trois années dernières les fabrications de lait de consommation ont en général diminué légèrement mais la tendance s'est inversée au cours du premier semestre 2016. La consommation s'oriente plutôt vers les produits à un taux de matière grasse plus élevé, car en 2015 la fabrication de lait entier (2 417 235 tonnes) dépassait pour la première fois celle du lait partiellement écrémé (2 324 055 tonnes).

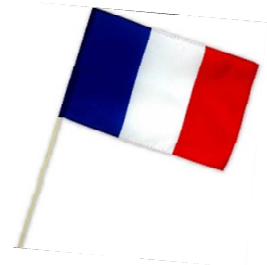
Contrairement au phénomène observé pour le lait de consommation on constate une tendance inverse pour les fabrications de fromage, de beurre et de poudre de lait écrémé. Les excédents de lait ont été davantage écoulés en produits stockables, tels que le beurre et la poudre de lait écrémé qui étaient mis dans les stocks privés ou publics (intervention) dans le but d'alléger le marché laitier. Par ailleurs on a essayé de promouvoir la vente de la production accrue de fromages à l'aide d'une réduction des prix. Pour l'année 2016 un renversement de tendance semble s'afficher pour le beurre et le fromage, dont les fabrications sont à la baisse. En juin 2016 la fabrication de poudre de lait écrémé a également subi une réduction de 6 % par rapport au même mois de l'année dernière. La réduction se poursuit les quatre derniers mois de l'année jusqu'au juin 2017.

En ce qui concerne le marché des produits bio, le développement quantitatif se présente un peu différemment. On constate une progression nette pour les fabrications de lait de consommation et des fromages, ce qui reflète l'attrait de la filière bio pour des acheteurs. Par contre, la fabrication de beurre bio est en stagnation.

Source: BLE, BZL







La filière laitière française

Généralités

La filière laitière française est caractérisée par une grande diversité d'exploitations, en lien avec la diversité des territoires. En effet, la France est découpée en trois zones : des montagnes et des piémonts, régions à contraintes naturelles fortes qui limitent la taille des exploitations et imposent une alimentation basée avant tout sur l'herbe, pâturée ou récoltée ; de grands bassins de plaine où les exploitations sont souvent de grande taille et l'alimentation plus variée, basée sur l'utilisation de maïs et d'herbe dans le système fourrager ; des zones de plaines de densité laitière plus faible où les exploitations associent la production laitière à une autre activité (viande bovine, grandes cultures, plus rarement cultures légumières ou pérennes) et où l'activité laitière peut parfois être fortement concurrencée par les productions végétales.

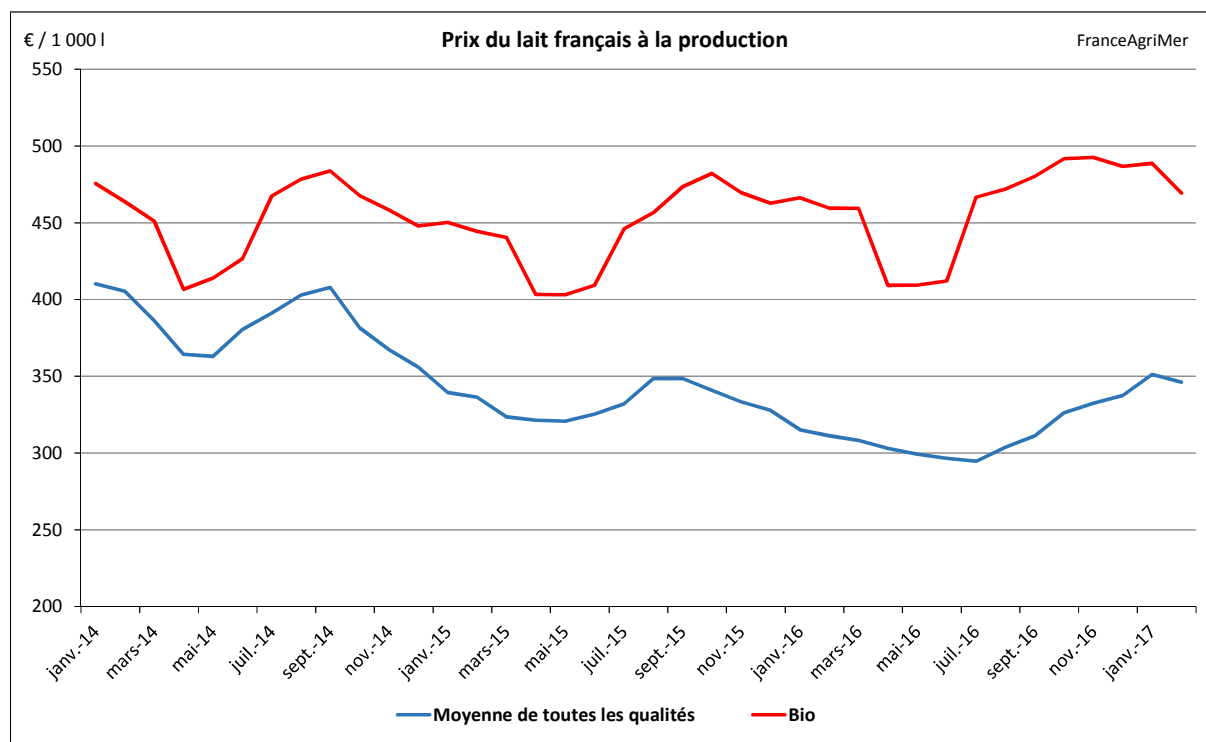
La filière française est engagée dans une restructuration, amorcée avant la fin du régime des quotas laitiers et qui risque de s'intensifier, d'autant plus que la situation sur le marché des produits laitiers s'est dégradée depuis la suppression des quotas laitiers. La tendance est à la réduction du nombre d'exploitations laitières (- 4,0 % entre 2015 et 2016), à un rythme différent selon les zones considérées : il est particulièrement soutenu dans les zones de polyculture-élevage alors que les bassins de plaine mais également les zones de montagne semblent mieux résister. En 2016, la France compte un peu moins de 59 000 exploitations livrant du lait de vache. La collecte nationale s'est établie à environ 24,7 millions de tonnes de lait cette année-là, en réduction de 2,8 % par rapport à l'année précédente.

Collectée par environ 350 laiteries, le lait de vache français est transformé dans quelques 900 sites industriels, entreprises indépendantes ou appartenant à un groupe laitier privé ou coopératif. Le premier poste de transformation du lait est le fromage (37 % de la matière sèche utile) : la France dispose d'une grande diversité de fromages (dont 28 fromages AOP à partir de lait de vache). Mais la valorisation du lait se trouve aussi dans d'autres produits : le beurre (16 %), la crème (6 %), le lait de consommation (10 %), les yaourts et desserts lactés (8 %), les poudres de lait (9 %)... et d'autres produits à forte valeur ajoutée. Cinq groupes laitiers français font partie des leaders mondiaux : Lactalis, le numéro 1 mondial, Danone, la coopérative Sodiaal, Savencia et Bel.

La vente directe complète les activités de collecte et transformation réalisées par les entreprises laitières. Pour les exploitations laitières, elle offre une valeur ajoutée grâce à la transformation à la ferme et la vente en circuit court de fromages, yaourts, crème... Elle concerne environ 4 700 exploitations en 2015, vendeurs directs purs ou qui associent cette activité à leur production de lait pour la collecte.

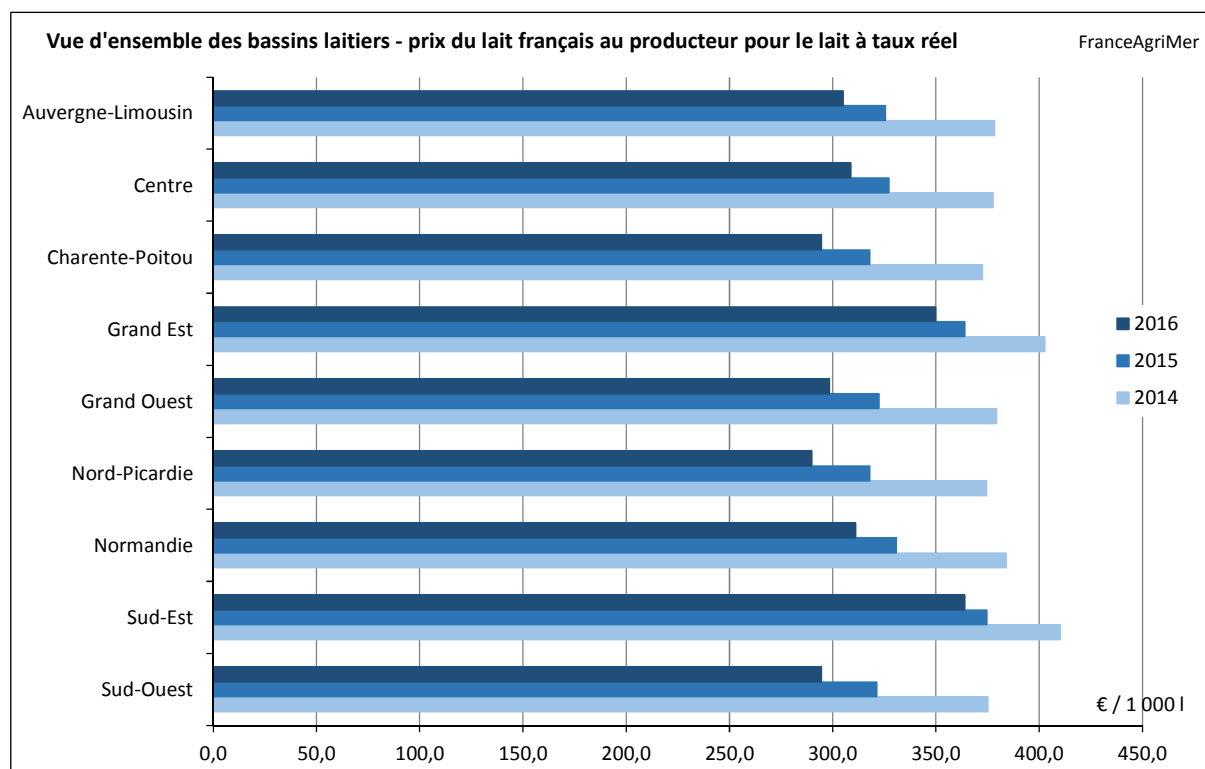
La filière bio se développe en France : la collecte de lait de vache bio a progressé de 146 % entre 2006 et 2016 pour atteindre 553 millions de litres et 2 220 producteurs. Cette filière est tirée par une consommation interne qui ne cesse de progresser, sur l'ensemble des produits : lait, crème, yaourts, beurre etc.

Prix du lait à la production



Alors que les prix du lait payés aux producteurs avaient franchi la barre des 400 €/1 000 l au mois de janvier 2014 (410,3 €/1 000 l pour le lait réel), la situation s'est ensuite progressivement dégradée. C'est d'abord le recul de la demande mondiale qui a impacté négativement les prix mais la baisse est restée modérée : après un creux en avril, un rebond a même pu être observé jusqu'en septembre, où les cours ont à nouveau dépassé 400 €/1 000 l (407,8 €). Le développement de la collecte mondiale, surtout dans l'Union européenne, a renforcé le déséquilibre entre l'offre et la demande et conduit à une chute marquée et durable des prix du lait. En France, le minimum atteint au mois de juillet 2016 est de 294,5 €/1 000 l pour le prix réel. Néanmoins, suite à la réduction de la collecte en France comme dans l'Union européenne, la tendance s'est ensuite inversée et les prix du lait sont repartis à la hausse à partir du mois d'août. Alors que l'on pouvait s'attendre à une remontée durable des cours, celle-ci a finalement marqué le pas au début de l'année 2017, en raison d'une nouvelle baisse des prix de la poudre de lait écrémé, dont l'offre est excédentaire par rapport à la demande mondiale, offre à laquelle s'ajoutent les quelques 350 000 tonnes de poudre mis à l'intervention depuis 2015.

Le marché des produits laitiers biologiques étant plutôt français, cette filière n'a pas été impactée par la crise laitière mondiale. Le profil des prix du lait payé aux producteurs est donc resté relativement constant depuis 2014, tournant autour de 450 €/1 000 l. La baisse de la collecte observée depuis le mois de septembre 2016 (en raison d'un manque de fourrages, tant en quantité qu'en qualité) a également permis de soutenir les prix du lait.

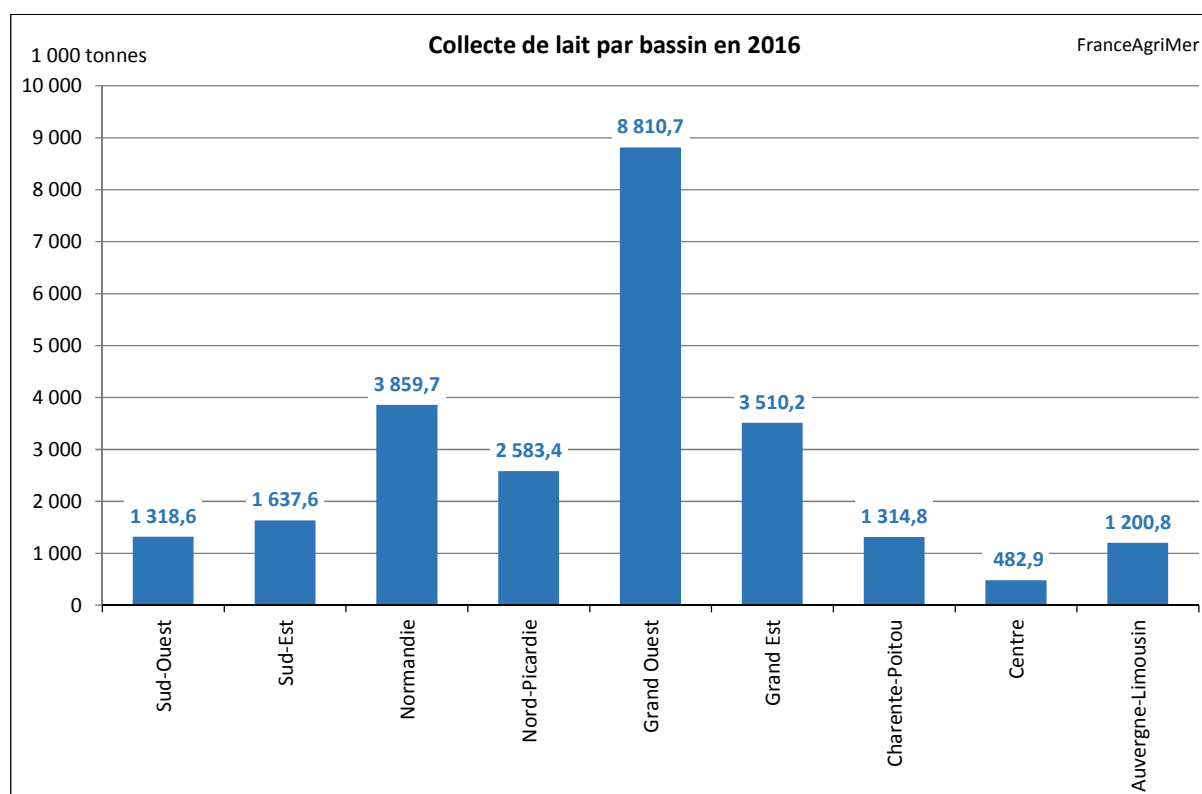
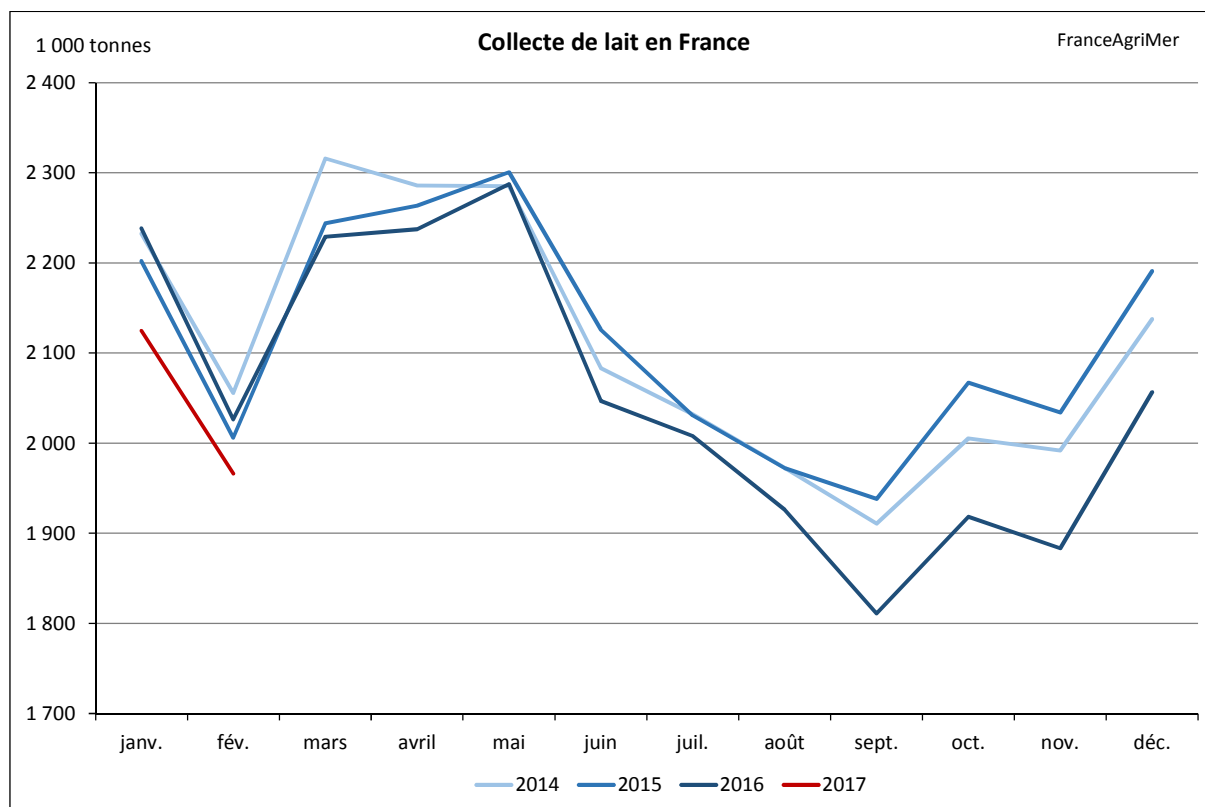


Collecte de lait

Portée par la bonne conjoncture dans la filière laitière, la collecte française a fortement progressé en 2014. Une hausse de 5,5 % a pu être observée, après deux années de repli. Les volumes ont ainsi dépassé 25 millions de tonnes (25 309 millions de tonnes), un record pour la production française. La collecte s'est maintenue à un niveau équivalent en 2015 (+ 0,3 %), une baisse au 1^{er} trimestre étant compensée par un sursaut de production sur la seconde moitié de l'année. Le pays est néanmoins resté en sous-réalisation lors de la dernière campagne des quotas laitiers : même si elle a été moins marquée que lors des campagnes précédentes, elle a atteint 1 174 millions de tonnes.

Depuis la fin des quotas, la collecte reste encadrée par des contrats entre producteurs et laiteries, ce qui explique la stabilité de la collecte, contrairement à de nombreux autres pays européens qui ont profité de la suppression des quotas laitiers pour développer leur production. En réaction à la crise laitière et à la chute des prix, les industriels ont préféré réduire leur demande en lait afin d'essayer de limiter le déséquilibre sur le marché ; la chute des prix du lait n'a de toutes façons pas encouragé les éleveurs laitiers à produire. De plus, la sécheresse de l'été 2016 et le manque de fourrages qui a

en découlé ont posé des problèmes d'alimentation des animaux et ont participé au ralentissement de la production laitière. Ainsi, sur l'ensemble de l'année 2016, la collecte de lait française a reculé de 2,8 %.

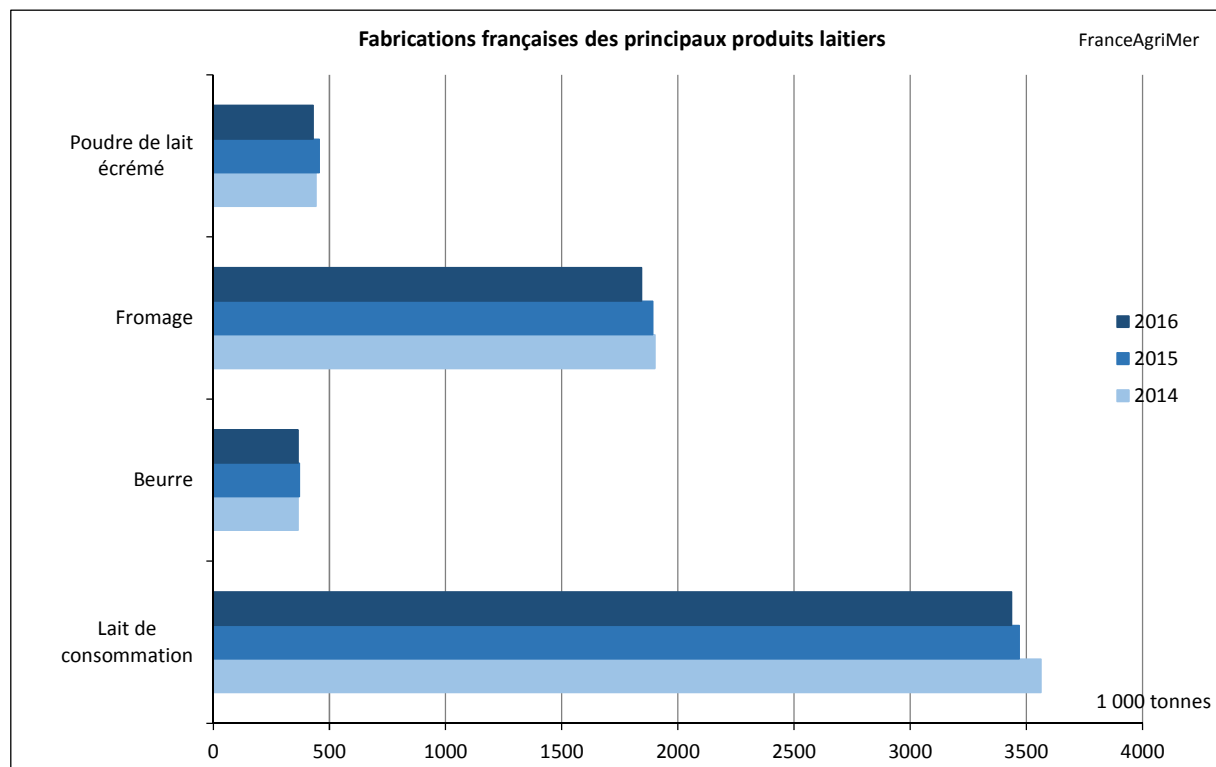


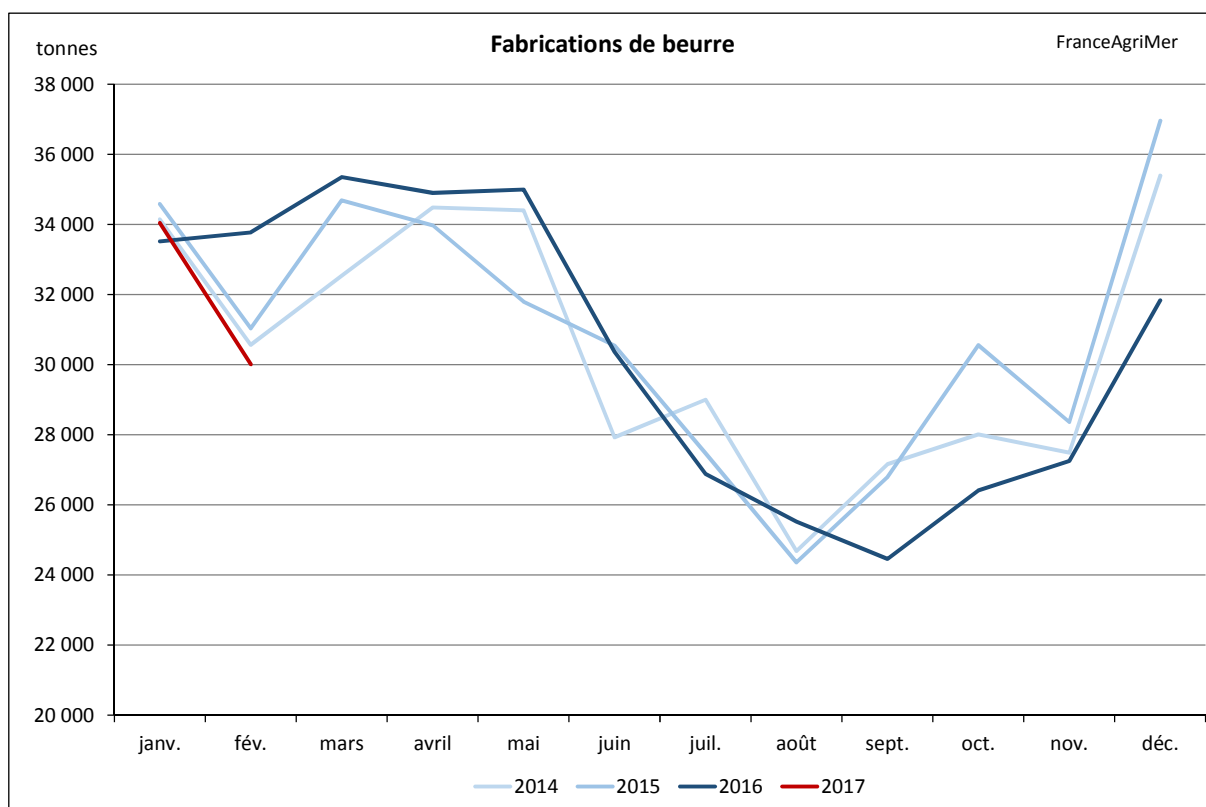
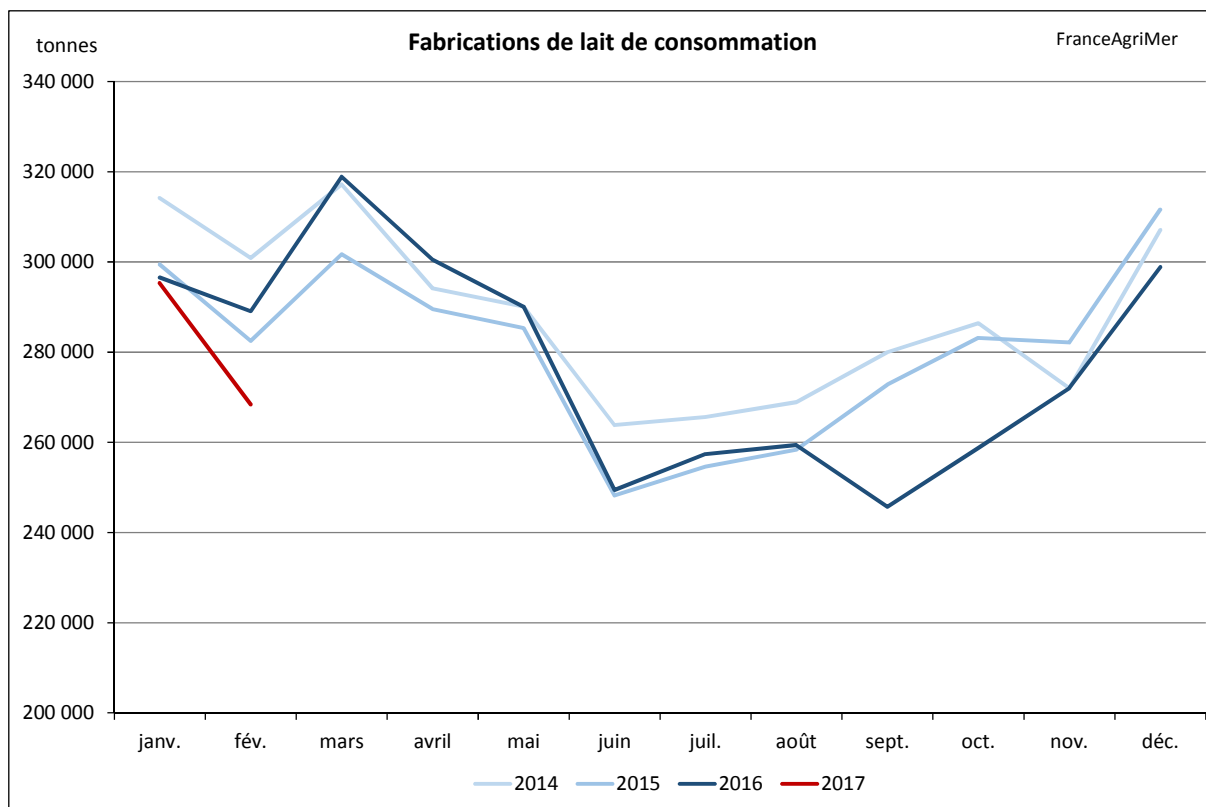
Fabrications

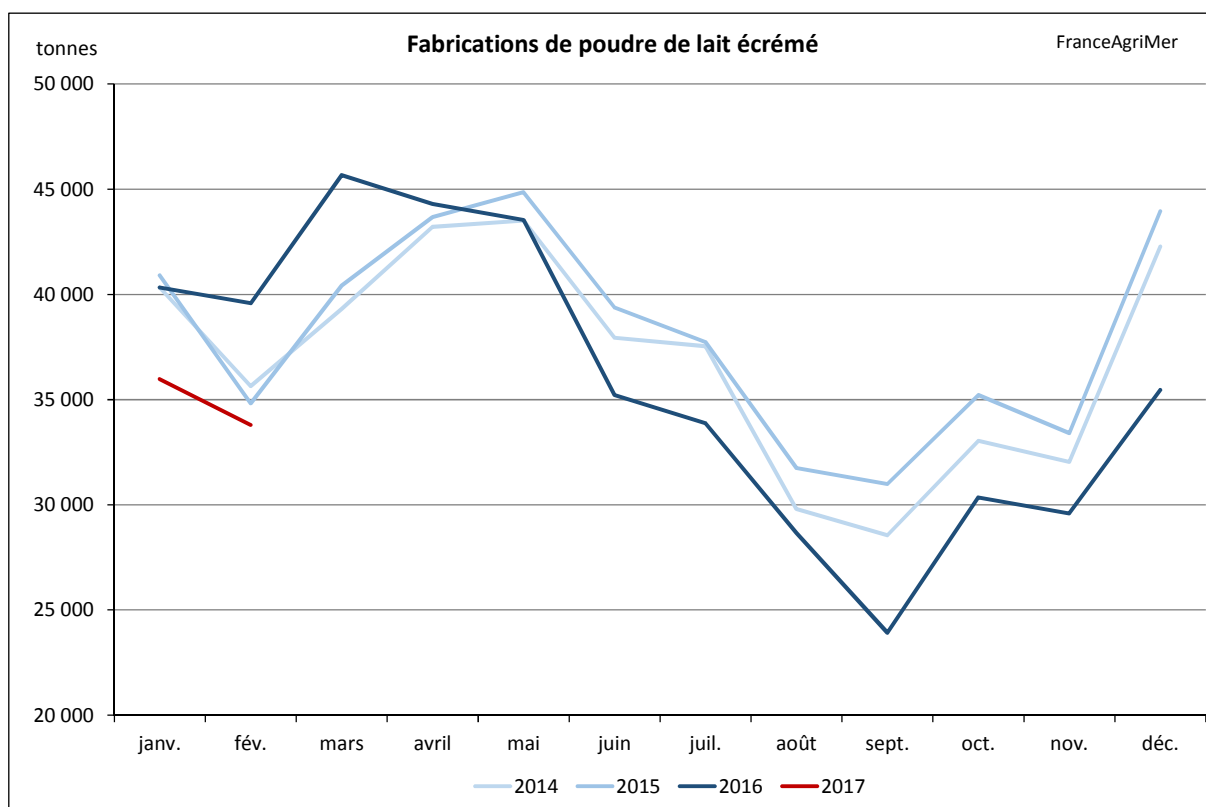
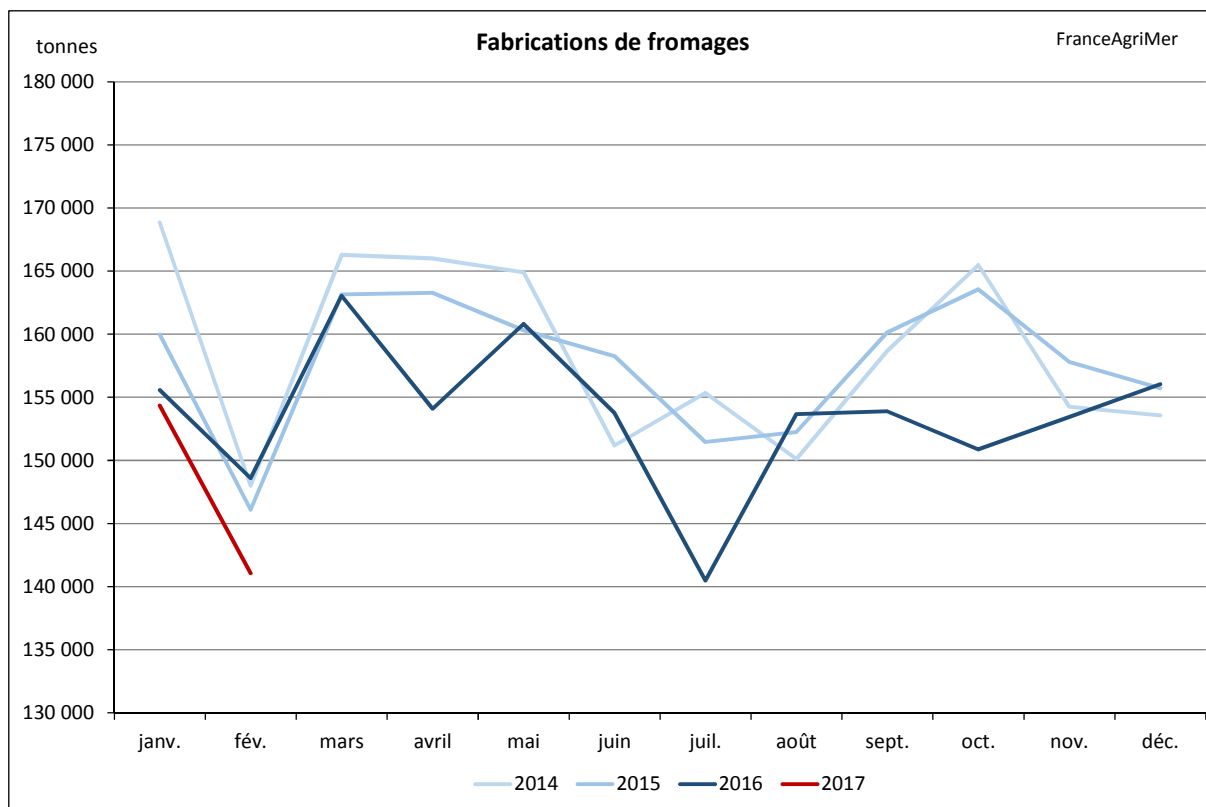
Les fabrications de lait de consommation sont sur une tendance décroissante depuis de nombreuses années ; elles s'ajustent ainsi à la demande des français, dont la consommation de lait s'effrite peu à peu. Le lait doit faire face au discours anti-lait qui s'est développé ces dernières années et à la concurrence des jus végétaux parfois jugés « plus sains ». Les jeunes sont moins attirés par le lait que ne l'étaient leurs parents et les marques rivalisent d'innovations pour revaloriser ce produit.

La production de fromages a également diminué, conséquence de l'embargo russe mis en place au mois d'août 2014. Face à la difficulté de trouver d'autres débouchés pour les fromages, le marché européen étant excédentaire, les industriels ont préféré réduire leurs fabrications.

Il a cependant fallu transformer les volumes, d'autant plus que la collecte française étant en forte augmentation en 2014. C'est en beurre – poudre de lait écrémé que les excédents de lait ont été écoulés, des produits industriels stockables et facilement exportables. Le phénomène est encore observable en 2016, comme en témoignent les hausses constantes des fabrications de ces deux produits (et les volumes de poudre de lait écrémé mis à l'intervention par la France depuis plus d'un an).









La filière laitière autrichienne

Généralités

L'agriculture autrichienne a considérablement évolué au cours des dernières décennies. Cependant, les caractéristiques que l'on continue à associer à la filière laitière autrichienne sont la petite taille des exploitations et leur caractère traditionnel. Le changement structurel est perceptible d'année en année. Rien qu'en 2014, le nombre des exploitations laitières a baissé de trois pourcents ; cette tendance va se poursuivre dans les années à venir. En 2016 29 500 exploitations fournissent 3,63 millions de tonnes de lait aux laiteries et fromageries autrichiennes. 86 entreprises comptant un total de 107 sites transforment le lait de nos agriculteurs. Retenons également que presque 90 % de nos entreprises laitières se trouvent dans des zones défavorisées. Elles exploitent la plupart du temps des terrains en pente raide en haute altitude et souvent mal desservis, présentant des périodes de végétation courtes.

Environ 6 200 exploitations agricoles fournissent 441 millions de kilos de lait biologique.

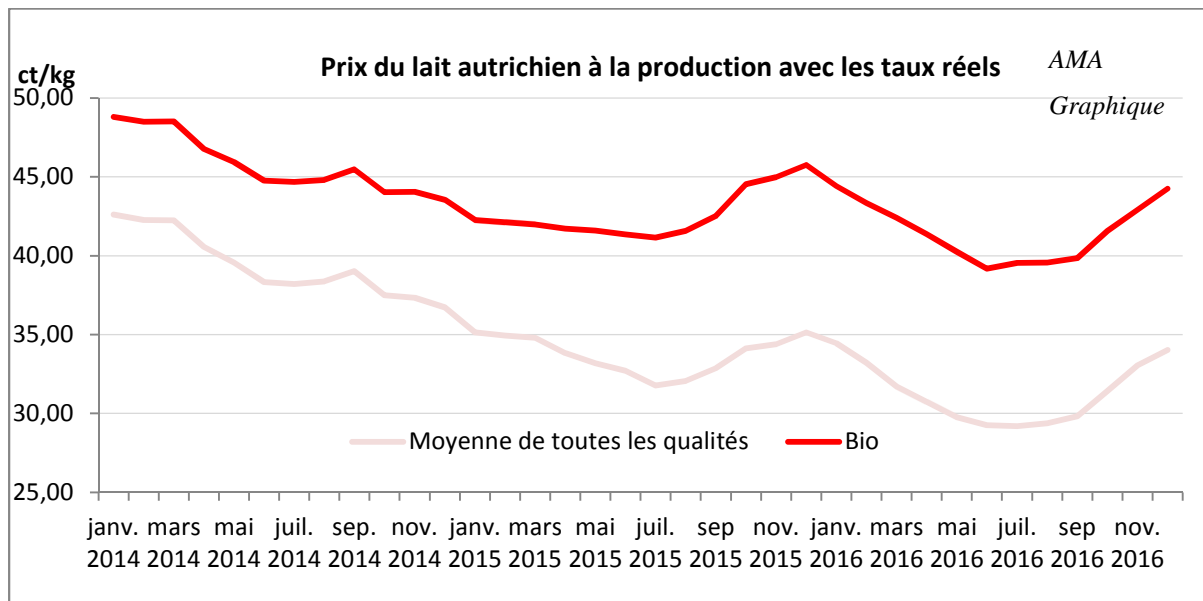
Une partie des agriculteurs laitiers autrichiens produisent du lait dit « de foin » (« Heumilch »). Les vaches dont provient le lait de foin broutent de la nourriture fraîche sur les pâturages, les prairies ou les alpages en été, et sont exclusivement nourries au foin et au grain égrugé riche en substances minérales en hiver. On renonce entièrement à l'ensilage. Cette variété de lait s'est solidement établie comme une marque (« Heumilch », littéralement lait de foin) et est devenue une partie essentielle de la production laitière autrichienne.

La collecte de lait moyenne par entreprise était de l'ordre de 100 000 kg et a plus que doublé depuis l'année 2000. Le cheptel moyen de vaches par exploitation a également doublé pour passer à 18 têtes de bétail. Le rendement laitier annuel des vaches laitières est de 6 500 kg.

Les länder fédéraux de Haute-Autriche et de Basse-Autriche affichent la plus forte production laitière. Les trois plus grandes laiteries sont implantées dans ces régions.

Pour conclure voici quelques faits concernant la vente directe. Le rôle joué par la vente directe est plus modeste mais important (1,4 % de la production totale, 50 000 tonnes de lait cru). Elle constitue une deuxième source de revenu pour de nombreux agriculteurs. Elle concerne principalement le lait de consommation, le fromage et le beurre. De nombreux produits innovants comme le yaourt au cornouiller sauvage, les boulettes de fromage pimentées et marinées dans de l'huile aux fines herbes, et différents parfums de crème glacée sont également proposés par les 10 500 exploitations pratiquant la vente directe.

Prix du lait à la production

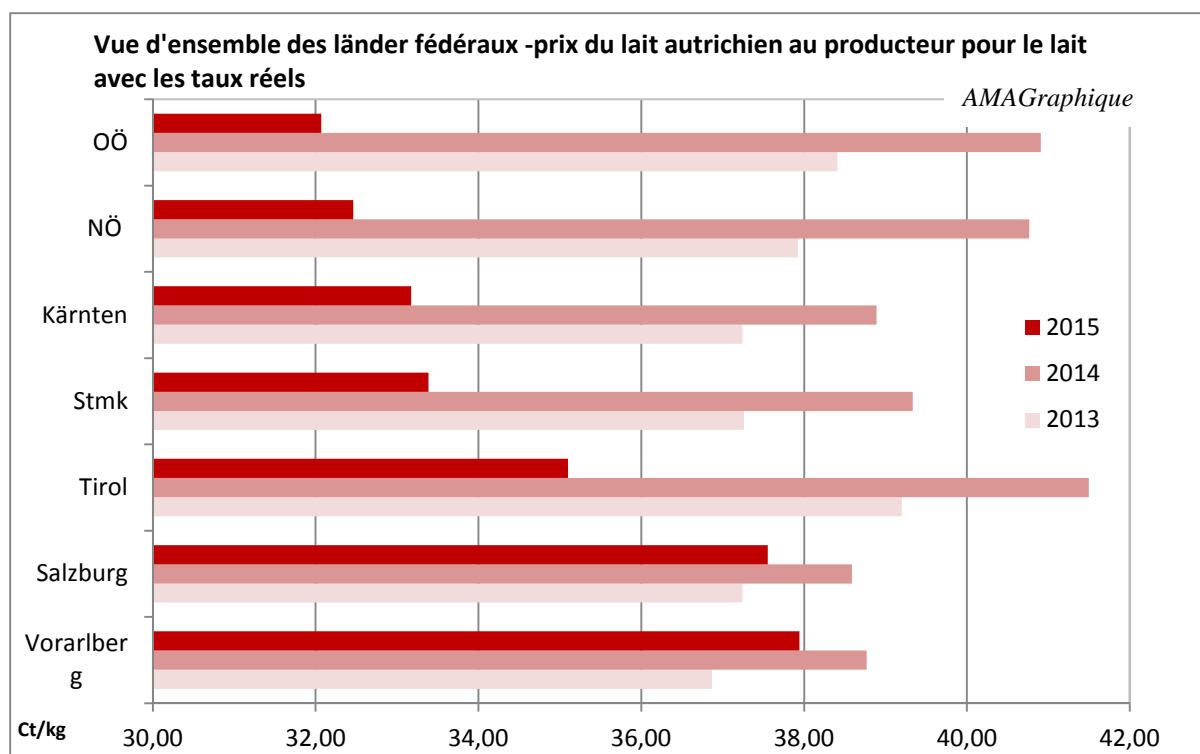


Les prix du lait à la production ont affiché une hausse continue au cours de l'année 2013 et au début de l'année 2014, atteignant un pic de 42,60 centimes d'euro par kg hors taxes pour le lait avec les taux réels. À partir d'avril 2014, une tendance à la baisse a commencé, due principalement à la croissance des collectes de lait ainsi qu'à la situation internationale de l'écoulement. En dépit de la tendance à la baisse, un niveau record a été atteint en 2014 avec un prix moyen de 39,46 centimes d'euro par kilo sur l'année.

Or, la tendance à la baisse du prix payé au producteur s'est poursuivie en 2015. L'augmentation des quantités de lait collecté causée par la fin des quotas laitiers a détérioré la situation des prix.

En 2015, le prix moyen au producteur pour le lait avec les taux réels était de 33,73 centimes d'euro par kilo; en 2016 également, la tendance à la baisse du prix du lait payé au producteur s'est poursuivie jusqu'au milieu de l'année (moins de 30 Cent/kg en mois de juin et juillet 2016). En moyenne, 34,58 centimes / kg ont été payés en mars 2017, alors que le prix du lait conventionnel était de 31,89 centimes / kg ce mois-ci.

Fondamentalement, suivi de l'évolution des prix bio une courbe similaire à celle de la gamme conventionnelle. Cependant, en 2015, l'écart de prix entre le lait conventionnel et le lait biologique a chuté de manière significative, le biosafix ayant presque doublé. La tendance a intensifié provoquant l'impact massif de l'accident du prix du lait a été coupé entre les agriculteurs biologiques à compter de 2016 dans l'année 2016. Depuis lors, le prix du lait biologique de moins de 40 centimes / kg payé depuis juin 2016 jusqu'en septembre 2016 semble remonter et se stabiliser à 44 cents / kg au cours des trois premiers mois de 2017 (mars 2017: 44,56 cents / kg).



Collecte du lait

En 2014, la collecte du lait par les laiteries et fromageries autrichiennes a, pour la première fois, dépassé le seuil des 3 millions, avec 3 062 129 tonnes, soit une augmentation des quantités de lait collecté de 4,4 pourcents. Elle n'a pas non plus été limitée en 2015 et a atteint 3 103 081 tonnes.

En 2014/2015, la dernière année des quotas laitiers, le dépassement des quotas avoisinait 160 000 tonnes et a entraîné des pénalités d'environ 45 millions d'euros. Ainsi, cette dernière année de quotas fut une année record concernant l'ampleur du prélèvement sur les excédents.

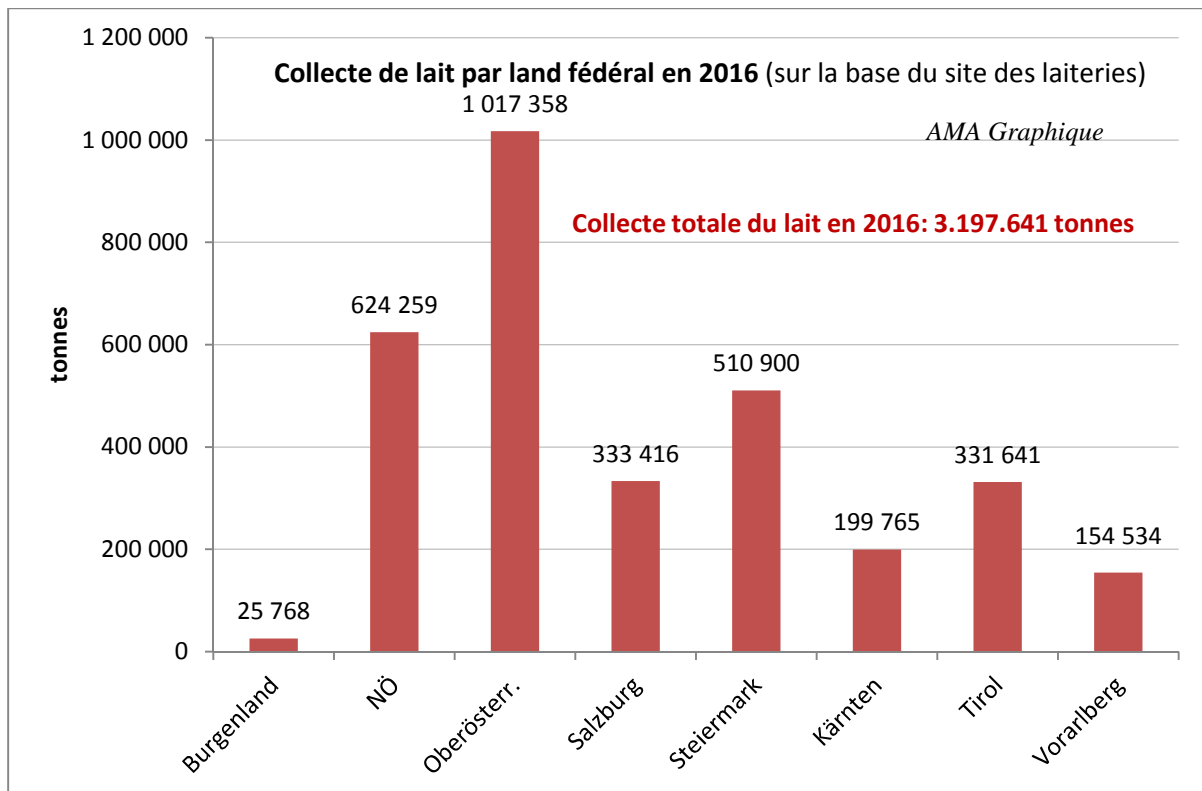
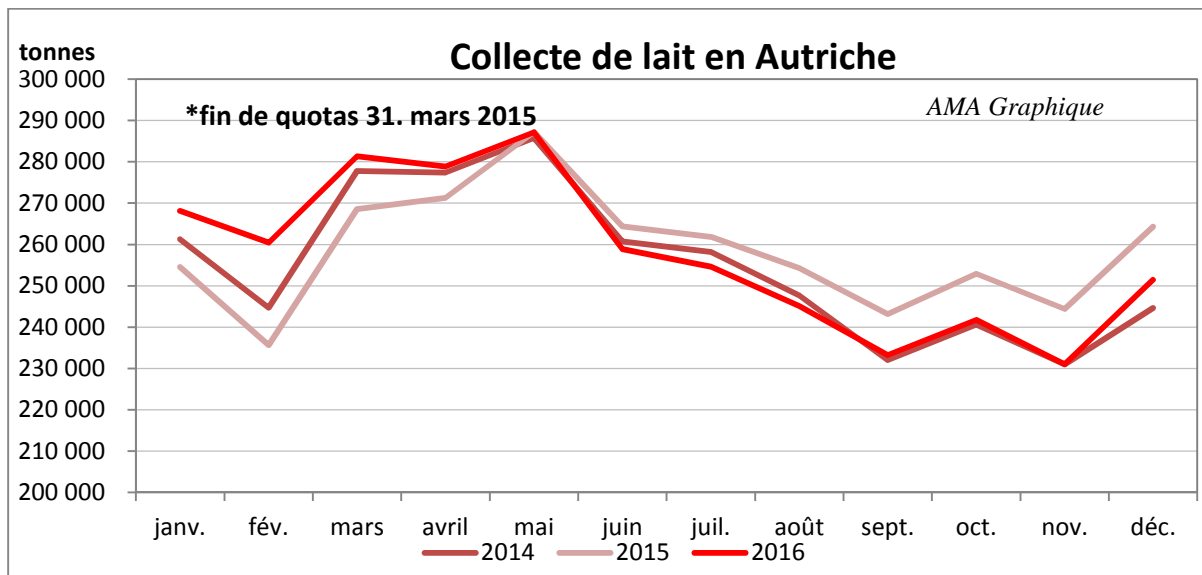
Depuis la fin des quotas, la collecte du lait a connu une croissance considérable en Autriche.

Cette quantité supplémentaire de lait impacte évidemment le prix.

3,63 millions de tonnes de lait cru sont produits en 2016. 85 % ont été livrés aux laiteries et fromageries situées en Autriche. Près de 106 000 tonnes sont collectés des laiteries étrangères, notamment de l'Allemagne. Le reste du lait était vendu directement par les exploitations laitières, servait les besoins de la ferme et était utilisé pour nourrir les veaux et autres animaux domestiques.

La production de lait au titre de la levée de l'alimentation de l'ensilage est très répandue en Autriche et connu sous le nom de lait de foin. Ceci est en partie dû à la production traditionnelle de fromage à pâte dure. Depuis 2015, cette forme particulière d'agriculture est une « spécialité traditionnelle garantie » européenne (label de qualité de l'Union européenne T. T.). Le logo a depuis été soumis à la certification. La marque "lait de foin" fait partie intégrante de la production laitière autrichienne.

Chaque année, environ 420 000 tonnes de lait de foin sont livrées aux fromageries et aux laiteries autrichiennes.

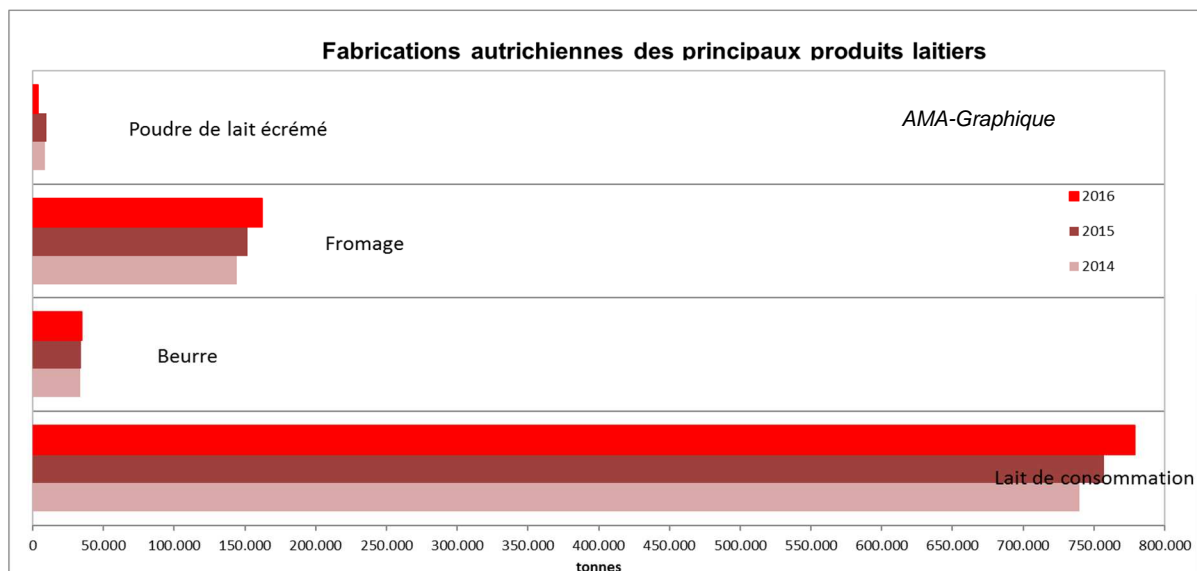


Production

2,7 millions de tonnes de lait collecté sont transformées dans des laiteries et fromageries autrichiennes. La fabrication de fromage représente la plus importante partie de cette transformation. En 2016, 1,3 millions de tonnes de lait a été transformé en 192 000 tonnes de fromage. La préférence des consommateurs allant surtout au fromage à pâte mi-dure (production en 2016 : 70 90 tonnes, + 12,8 %), c'est ce dernier que l'on produit le plus. Au cours des dernières années, la production de fromage a légèrement progressé de manière constante, en raison notamment de la croissance de l'exportation vers les pays-membres de l'UE et les pays tiers.

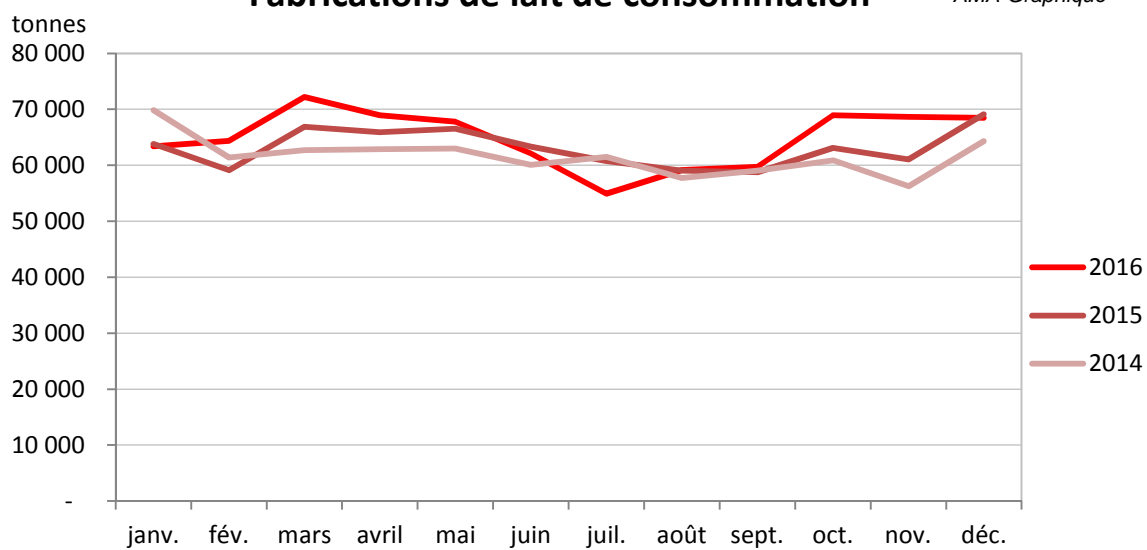
La production de lait de consommation est avec près de 792 000 tonnes de lait en 2016 le second principal segment de notre production, suivie par la production de boissons mixtes. Concernant le lait de consommation, une tendance consistant à consommer davantage de lait ESL (extended shelf life, lait qui se conserve plus longtemps) au détriment du lait frais s'est nettement dessinée au cours des dernières années. Le lait ESL était à un niveau d'un peu plus 334 000 tonnes (+ 20,2 % par rapport à 2015). La production de poudre de lait n'a jamais joué un rôle important en Autriche. Elle s'ajuste à la demande et joue également un rôle secondaire en matière de réglementation des quantités.

Source: AMA



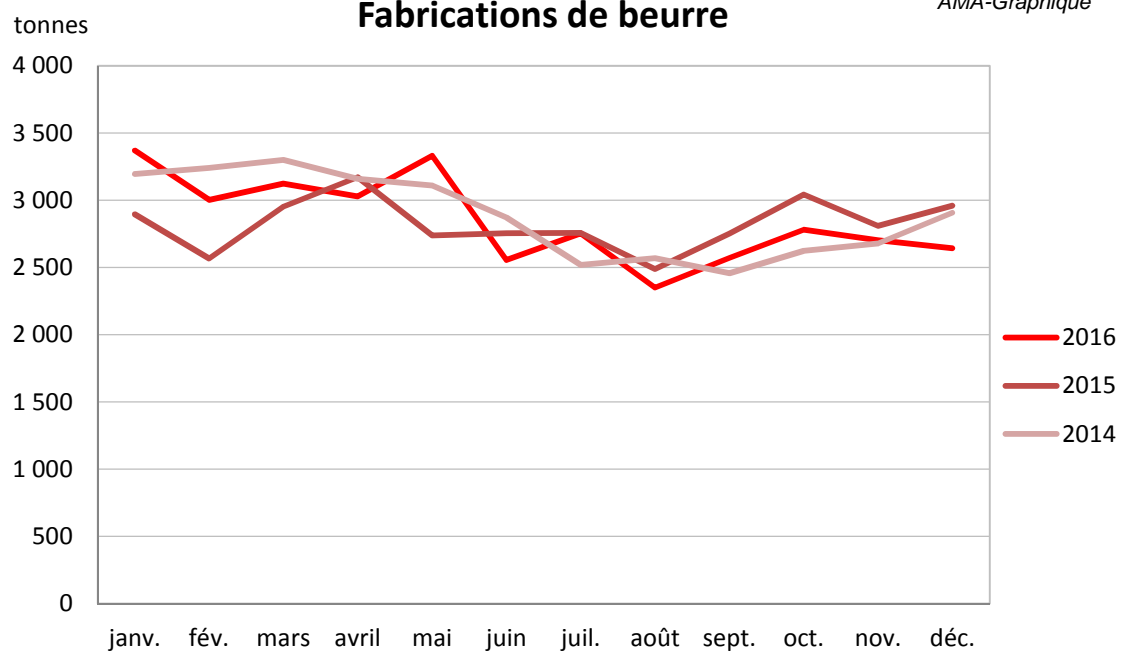
Fabrications de lait de consommation

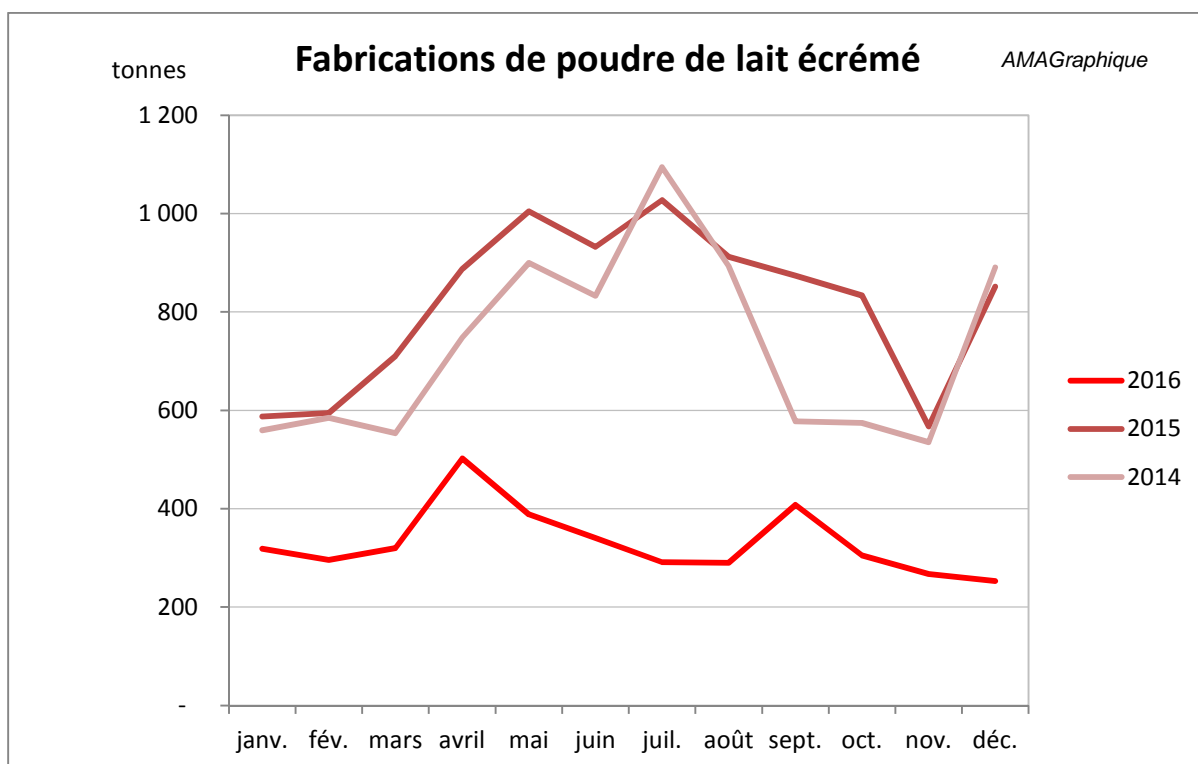
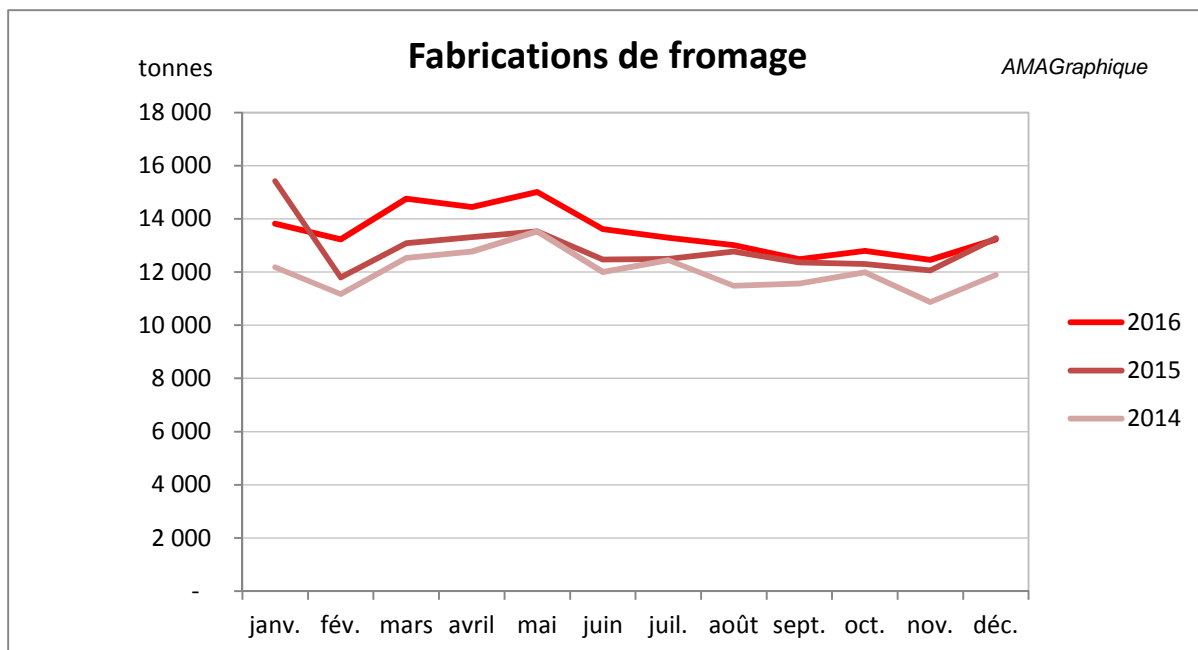
AMA-Graphique



Fabrications de beurre

AMA-Graphique





2016: Comparaison avec l'année précédente impossible, parce que jusqu'à l'année 2015 incluse, la production de poudre de lait était calculée sur la base de la masse sèche de l'entrée de matière première. À partir de 2016, la production de poudre de lait est déclarée sur la base de la quantité réellement produite.